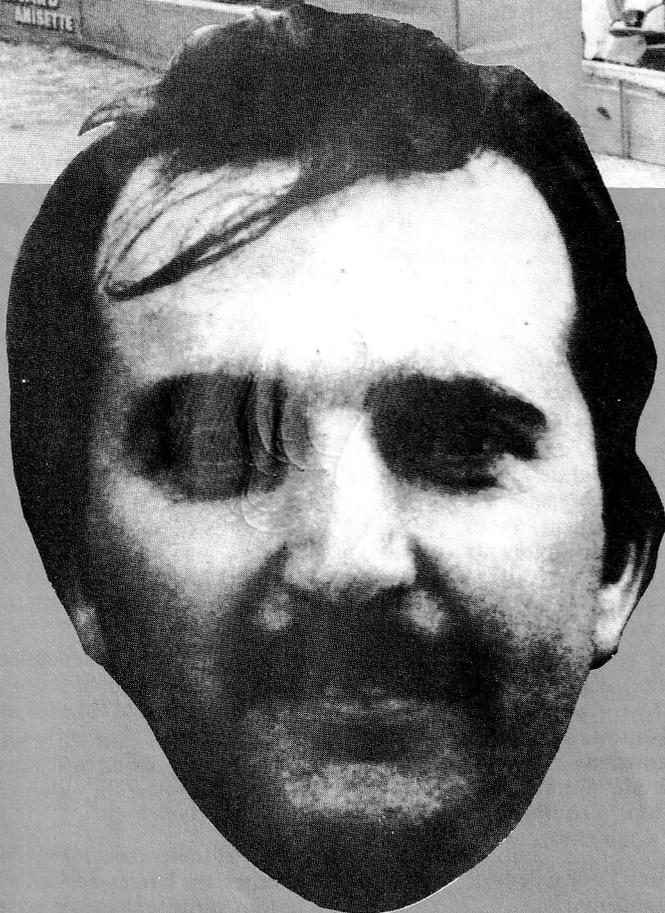


petanque et jeu provençal

L'OFFICIEL
DES BOULES
ISSN 0246-2672

10f

MENSUEL N° 17
Décembre 1981



CHAMPIONNAT DE FRANCE

(triplettes au jeu provençal)

•
G.P. DE MONTAUBAN

•
5 JOURS DE LIBOURNE

•
RENE COULOMB

du cochonnet... autour du cochonnet... autour du cochonnet...

Bibliographie de la pétanque (suite)

Des amis m'ont écrit pour me demander ce que je pense du livre «Albert Canalotti, et les rois de la pétanque», et comment se le procurer.

C'est un ouvrage qui mérite d'être lu. La plume de l'auteur décrit avec un art consommé les grandes figures de la pétanque et du jeu provençal. Au centre du tableau, Albert Canalotti est un monstre sacré des boules. Les préfaces d'Henri Salvador, de Pierre Andreis, de Lucien d'Appo, sont des références de marque.

Comme le stock est épuisé chez l'imprimeur Socedim, on peut se procurer le livre directement chez l'auteur, en écrivant à l'adresse suivante : Mario Garro, 13 Boulevard Kraemer, 13014 Marseille.

Jean GARDERES

Prés. d'honn. de la Pétanque Nouveau-Pont
Bordeaux



Rédaction - administration - publicité
14, rue Moncey - 75009 Paris
Tél. : 874-45-68

Directeurs

Louis DALMAS et Alain DUPUY

« Pétanque et Jeu Provençal » est une publication éditée par la Société Promodal RC Seine Paris B 315 588 947. Sa fréquence de parution est de dix numéros par an, soit un numéro par mois, sauf en été et en hiver. Son numéro d'enregistrement à la Commission Paritaire est 62647. Son numéro du CNFEPS est ISSN 0246 - 2672.

Les documents reçus ne sont pas rendus, à l'exception des photos sur demande expresse, et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

Les anciens numéros peuvent être pris au siège du journal, 14, rue Moncey - 75009 Paris, au prix de 6 F pour les numéros 1 et 2, et de 8 F pour les numéros 3 à 11, ou commandés par poste pour les mêmes prix majorés de 1 F par exemplaire pour les frais d'expédition.

Les abonnements sont faits pour 10 numéros (un an), aux tarifs suivants :

1 an (10 numéros) France :	90 F
Europe (hors France) :	120 F
Outremer (avion) :	170 F

en remplissant et en renvoyant le bulletin d'abonnement page 31 avec le règlement correspondant adressé à la Sté PROMODAL, 14, rue Moncey 75009 Paris. Si le nouvel abonné n'indique pas avec précision à partir de quel numéro il désire recevoir la revue, son abonnement part du numéro en cours.

Les changements d'adresse doivent être accompagnés de 3 F en timbres pour les frais de modification de routage.

Mélancolie

On sent que la saison bouliste tire sur sa fin.

Les hirondelles sont parties, les estivants aussi.

Déjà, les feuilles jaunies se détachent des arbres et tombent sur les terrains de jeux.

Les compétitions officielles sont terminées.

Seuls, quelques « mordus », profitant d'un rayon de soleil font encore la partie, suivie seulement par une poignée d'amis. Mais, il n'y a plus dans leurs gestes, le même élan, la même passion, la même ardeur, la même fougue des chaudes journées d'alors.

Autour d'eux, il n'y a plus cette foule colorée, bruyante, grouillante qui s'interpelle à haute voix d'un terrain à l'autre.

Le grondement des vibrants applaudissements s'est tu.

Les expressions cocasses qui provoquent l'hilarité générale ne fusent plus.

A la terrasse des cafés, il n'y a plus de joueurs qui, gestes à l'appui, commentent les phases de leur victoire ou de leur défaite de la veille.

C'est l'automne.

C'est-à-dire, le temps de la chasse, le temps des vendanges, le temps des châtaignes et des champignons.

Le temps de la manille, de la belote et du rami.

Ce n'est plus celui des boules. Les boudodromes vont devenir déserts.

Il va nous falloir attendre de longs mois avant qu'ils grouillent et vibrent à nouveau !

Fernand RASTEGUE
Vice-Président de l'A.S.B.B.

Le CD du Val de Marne n'est pas content

Dans votre N° 15, j'ai eu la surprise de lire dans la rubrique « Autour du cochonnet » l'article d'un de vos lecteurs, Louis Croze, de Sucy en Brie.

Ce lecteur accuse le CD de Val de Marne de ne rien faire pour vous informer des résultats dans notre département, et en particulier de ceux des championnats départementaux.

Je me permets de vous rappeler mes correspondances du 25 Mars (championnat départemental en tête à tête), du 13 Mai (championnat départemental en triplettes), du 18 Mai (championnat départemental en doublettes), du 15 Juin (championnat départemental Provençal en triplettes et coupe du Comité Départemental) et du 8 Mai (championnat de Ligue Provençal en doublettes).

Ces informations sont normalement parues dans vos divers numéros.

Le CD du Val de Marne s'étonne qu'il puisse être mis en accusation par un de

vos lecteurs et que l'article ait été publié, sans que la rédaction ait pris la précaution de se renseigner.

Il est affligeant pour un dirigeant de lire de tels articles, alors qu'au Congrès National et en Assemblée Générale de Ligue vous nous sollicitez pour qu'on vous envoie des articles afin de promouvoir le journal « Pétanque et Jeu Provençal ».

Pour le CD du Val de Marne
G. CHARBONNEAU

Vous avez raison, chers amis. Le lecteur de Sucy en Brie a été distrait. Nous aussi.

Joseph Villa n'est plus !

C'est avec stupeur que j'ai appris le décès de Joseph Villa survenu le 26 septembre à l'issue d'une réunion du Comité de la Seine Saint Denis.

Joseph Villa était un pionnier de la Pétanque en Ile de France, et c'est avec beaucoup d'émotion que je me souviens des années 65 où, jeune arbitre départemental, je recevais mes convocations du Secrétaire de la Commission Sportive du Comité de l'Ile de France. Ce secrétaire, c'était Joseph Villa.

Nommé Arbitre National en 1967, membre du Comité de la Seine Saint Denis en 1974, il en est devenu le directeur sportif en 1978. Promu Arbitre International l'an passé, il a dirigé le 9 octobre le Championnat du Monde en Belgique.

Je garderai de lui le souvenir d'un homme affable et courtois. Sa compétence et sa disponibilité en faisaient un de ces hommes dont notre discipline sportive a tant besoin.

A son épouse, à ses enfants, à sa famille, je présente mes respectueuses condoléances.

Jacques THERON
Arbitre International

Le règlement pour l'annulation du bouchon

Dans le N° 16 j'ai été stupéfait de prendre connaissance en page 9 de l'illustration et du texte intitulé : « Le règlement adopté pour l'annulation du bouchon ». Je ne sais pas si c'est un règlement spécial appliqué lors du championnat du Monde, mais tout est faux, aussi bien le croquis que le texte.

La majorité des joueurs a déjà tendance à mal interpréter le règlement. Si de telles erreurs sont publiées, c'est la catastrophe.

Je me permets donc, en tant qu'arbitre national, de vous adresser un texte avec schéma qui sont l'application exacte du règlement officiel de la FFPJP.

Dans le cas de jeux tracés (suivant schéma ci-dessous) toutes les boules sortant des limites du terrain autorisé (ligne de perte - cadre externe) sont déclarées nulles. Il en est de même pour le but.

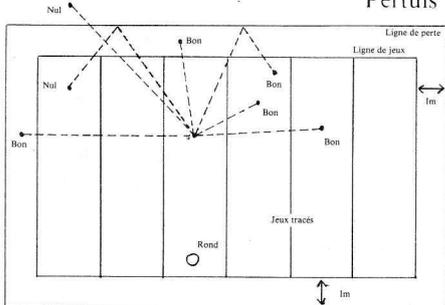
En ce qui concerne le but, si ce dernier est déclaré **nul mais non introuvable**, c'est à dire que l'on peut définir sa position, trois cas peuvent se présenter :

- 1) Il reste des boules dans chaque équipe : la mène est nulle.
- 2) Les deux équipes n'ont plus de boules : Les boules les plus près du but, se trouvant à l'intérieur de la ligne de perte, comptent pour la marque.
- 3) Il reste des boules à une seule équipe : toutes les boules doivent être jouées, en terrain autorisé seulement, c'est à dire à l'intérieur de la ligne de perte.

Dans le cas du but **nul introuvable**, c'est à dire que l'on n'est pas en mesure de définir sa position dans les cinq minutes qui suivent son déplacement, trois cas peuvent se présenter :

- 1) Il reste des boules dans chaque équipe : la mène est nulle.
- 2) Les deux équipes n'ont plus de boules : la mène est nulle.
- 3) Il reste des boules à une seule équipe : cette dernière marque autant de points qu'elle a de boules à jouer.

Ange PACINI
Pertuis



Il y avait en effet un règlement spécial pour les championnats du Monde à Gand.

NOTRE SERVICE PHOTO

Beaucoup de boulistes nous ont écrit pour nous demander les photos prises par nos envoyés spéciaux sur les grands concours, ou au cours de divers reportages. La réponse est maintenant au point. Toutes les photos parues dans P.J.P. depuis le premier numéro sont à votre disposition (et même celles qui n'ont pas été publiées).

Pour les photos publiées, vous pouvez vous les procurer en deux formats :

13 x 18 cm	20 F l'unité
18 x 24 cm	30 F l'unité

Il suffit de nous adresser une commande, avec le règlement correspondant, en mentionnant de façon bien lisible :

- vos nom et adresse
- le numéro du journal qui contient la (ou les) photo(s), la page, et la légende correspondante.

Pour les photos qui n'ont pas été publiées, il y a deux solutions :

17

DECEMBRE

1981

Couverture :

les champions de France 1981 en triplettes au jeu provençal
le double champion de France à pétanque en tête à tête 1980 et 1981, le Varois René Coulomb

4. Le championnat de France en triplettes au jeu provençal
8. Le Grand Prix de Montauban
10. Les cinq jours de Libourne
12. Le meilleur en tête à tête : René Coulomb
14. José Villamor et Maria Candido. Otello. André Daick
16. Points et carreaux
20. Jeux de mots

La boutique de P.J.P.

BRIQUET DE L'ABONNE

Briquet à gaz, noir, longue durée
Inscription jaune 6 F

LUNETTES DU BOULISTE

Teintées solaires. Monture noir brillant.
Branches cordées nylon. Coques blanches
démontables avec inscription en rouge
..... 50 F

BLOUSON P.J.P.

En tyvek jaune vif. Inscription noire.
..... 50 F

RELIURE

Relbrid balacron jaune vif. Inscription
noire. Pour collection de dix numéros.

La reliure seule..... 50 F

La reliure avec la série des dix premiers
numéros 110 F

Les numéros seuls :

1 et 2..... 6 F ch.

3 à 11 compris..... 8 F ch.

à partir du 12..... 10 F ch.

SERVICE PHOTO

Tirage format 13 x 18 cm..... 20 F

Tirage format 18 x 24 cm..... 30 F

1) Si vous êtes dans la région parisienne, vous passez à notre bureau consulter les planches de contacts (c'est-à-dire la totalité des clichés pris par nos photographes sur un sujet donné). Vous choisissez les photos qui vous intéressent. Les tirages sont exécutés rapidement au tarif ci-dessus, et vous sont envoyés.

2) Vous nous indiquez par correspondance le concours qui vous intéresse, et nous vous faisons parvenir les planches de contacts correspondantes, que vous nous retournez avec votre commande de photos au tarif ci-dessus. Les frais forfaitaires d'envoi des planches (une ou plusieurs) concernant un concours, sont de 20 F, ou d'autant de fois 20 F que vous désirez voir de concours différents. Toute planche non retournée (avec ou sans commande) devra être payée 20 F en supplément.

N'hésitez pas à nous consulter. Notre service photo vous permettra d'enrichir votre collection personnelle, et de conserver le souvenir de vos meilleurs moments sportifs.

ATTENTION : AJOUTER 10 F PAR KILO DE POIDS AU TOTAL DE LA COMMANDE, POUR FRAIS D'ENVOI

CHAMPIONNATS DE FRANCE

en triplettes au jeu

J.P. PARTENGO

Après la confrontation nationale en doublettes de l'année dernière, le CD des Alpes de Haute Provence avait cette année la responsabilité du championnat de France en triplettes. Dans cette discipline spectaculaire qu'est le « jeu provençal ».

Mission accomplie pour les organisateurs, dans un presque sans fautes. C'est à Sisteron, les 12, 13 et 14 septembre, que se sont rassemblées les 104 équipes candidates au titre, venues de tous les coins de France.

En fait, beaucoup d'entre elles n'avaient que des prétentions limitées. On pouvait situer aisément le vainqueur, dès les premiers jeux, dans les délégations des Bouches du Rhône ou du Var. La plupart des autres départements ne pratiquent le jeu provençal qu'une fois par an, au moment des concours qualificatifs. Il leur est difficile de rivaliser avec les spécialistes méridionaux, qui le pratiquent toute l'année.

Deux « nordistes » en huitièmes

Arriver en huitième de finale était déjà un succès. Une fois de plus, des grands ont chuté en route, tels Macari, Ferret, Conte, Chambers, Lacroix ou Palagi. Par contre Oriot, de la Seine St Denis, et Marestin, des Yvelines, y sont parvenus. Hélas, les vaillants « nordistes » n'ont pu aller plus loin. Oriot s'est incliné 13 à 9 devant Vernet, du Var, après une bonne résistance surtout à l'appoint, et Marestin s'est fait facilement éliminer par 13 à 2 par Polichetti, des Bouches du Rhône.

Ces huitièmes de finale ont été marqués par une rencontre explosive entre deux équipes de qualité, celles de Benoit-Gonin et de Cortès. Après un suspense éprouvant, c'est finalement le grand Benoit qui a arraché la victoire par 13 à 12. De leur côté, les champions de France en titre de Rossi (Var) n'ont pu venir à

bout de Toran (Bouches du Rhône) que par 13 à 11.

Le CD de l'Aude n'était pas mécontent de retrouver deux de ses équipes sur quatre, en quarts de finale. Surroqués a du céder le passage à Rossi, et Sollié s'est incliné devant Polichetti, mais parvenir à ce stade était déjà un succès.

Le Gardois Poulet n'a pas pesé lourd devant Partengo, qui lui a infligé une cuisante « Fanny ». Benoit-Gonin a continué son parcours en venant à bout de Vernet par 13 à 8, et déjà de nombreux partisans voyaient en lui un vainqueur possible.

Des demi-finales provençales

En demi-finale, le Midi se retrouvait en famille. Deux équipes du Var, deux équipes des Bouches du Rhône. Le tirage au sort a bien fait les choses, en évitant la lutte fratricide.

Partengo, associé à Georges Bain et Colonna, était opposé à Polichetti, Giordano et Filoux. Après un excellent départ qui l'a fait mener par 12 à 2, il s'est fait grignoter par des adversaires qui ont commencé à juste titre à y croire. C'est finalement dans un suprême effort, et de justesse, que le Varois l'a emporté par 13 à 11. Il a eu chaud !

De l'autre côté, la partie entre Benoit-

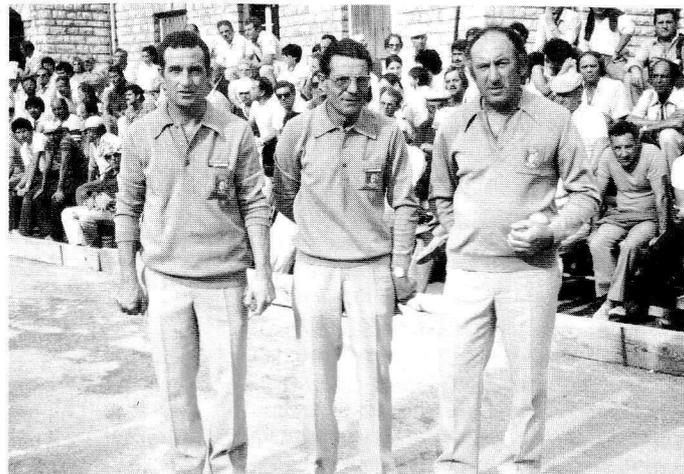
les finalistes

Guy Blanc, Pierre Wailly et Marcel Rossi (Var) champions de France 1980



les demi-finalistes

Franck Racanelli, Jean-Pierre Pironi et Louis Benoit-Gonin (Bouches du Rhône), et J.C. Macchiarelli, François Tellez et François Polichetti (Bouches du Rhône)



provençal, à Sisteron, victoire de G. BAIN ET R. COLONNA



A la table de contrôle, la délégation de la FFPJP : Pierre Chambers, Ange Silicani, Robert Dejean et Maurice Armand

Gonin, Pironti et Racanelli, opposés aux champions de France Rossi, Wailly et Blanc, a été palpitante. Les six champions ont bien joué, avec une mention spéciale pour Franck Racanelli. On dit que ses obligations professionnelles ne lui permettent plus de pratiquer beaucoup. A en juger par sa prestation, s'il avait le temps de s'entraîner, il serait à la « longue » ce qu'est un Foyot à la pétanque. Il a fini par s'incliner sur le score serré de 13 à 11, son partenaire Pironti ayant faibli quelque peu. Le Marseillais était très déçu. Qu'il se console, il reviendra et, avec le talent qu'il a, il ira jusqu'au bout.

Une explication varoise

La finale a donc été une explication varoise. Elle s'est déroulée le lundi après-midi, et on pensait qu'il n'y aurait pas foule. En fait, il y a eu plus de spectateurs que le dimanche. Ils sont venus nombreux voir si Jean-Pierre Partengo, en compagnie de Régis Colonna et du célèbre patron de « Café des Arts » de Saint-Tropez, Georges Bain, ravirait le maillot tricolore à leurs amis Marcel Rossi, Pierre Wailly et Guy Blanc.

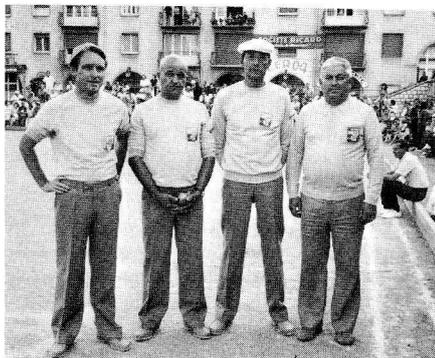
A 15h30, devant tous les notables du département et les principaux dirigeants de la FFPJP, le président Henri Bernard

les vainqueurs

Jean-Pierre Partengo, Georges Bain et Régis Colonna (Var)



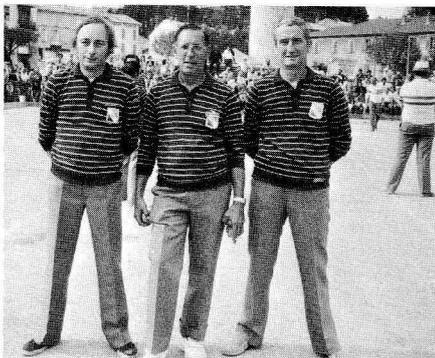
les quart-de-finalistes



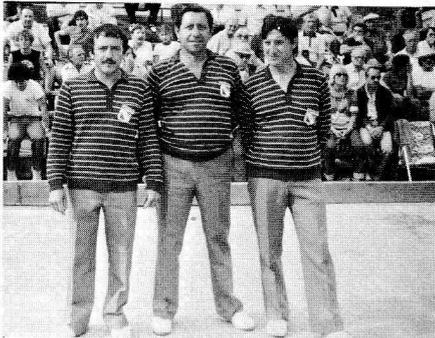
Georges Laugié, Henri Spinix et Jacques Poulet, avec leur délégué Franck Francalanci (Gard)



Richard Vernet, Guy Victor et César Mélis (Var)



Jean-Luc Sollier, Roger Martinez et Felix Peleato (Aude)



Claude Còmbes, Gilbert Surroquès et Robert Rodriguez (Aude)

lance le bouchon dans le style d'un vrai joueur de « provençal ».

1^o mène

Point moyen de Bain, que Blanc perd deux fois. Wailly le regagne à sa première, Bain le perd juste derrière, Colonna tire et manque. Partengo le perd. Colonna réussit un beau tir et frappe la boule seule. Beau point de Wailly qui le regagne. Partengo tente une refente sans réussite. Rossi ne rajoute pas.

Rossi : 1. Partengo : 0

2^o mène

Point à 60 cm derrière de Blanc, que Bain gagne à 30 cm derrière. Rossi tire et frappe. Bain perd le point long de 2m50. Partengo frappe à sa première. Blanc pointe, court de 2m. Wailly pointe, lui aussi court d'1m50. Rossi tire et frappe. Colonna pointe et gagne.

Rossi : 1. Partengo : 1.

3^o mène

Point de Bain à 1m50 devant, que Blanc perd deux fois sous les hués du public. Wailly le gagne avec la chance d'être ralenti par une boule, car il était long. Bain le regagne à 40 derrière. Wailly cette fois n'accroche rien, et le perd long. Rossi pointe et le gagne beau. Colonna frappe à sa deuxième. Rossi en pointant bien prend une boule devant, et le perd. Partengo en rajoute une sur deux.

Rossi : 1. Partengo : 3.

4^o mène

Point à 2m50 derrière de Bain, que Blanc gagne beau à 40 devant. Colonna manque. Bain repointe et le perd court. Partengo, long à sa première, le gagne juste derrière à sa deuxième. Rossi tire et frappe à sa deuxième. Colonna pointe et le gagne très beau. Wailly frappe. Blanc pointe et rajoute. Wailly ne rajoute pas. Egalité après une heure de jeu.

Rossi : 3. Partengo : 3.

5^o mène

Boule courte de 1m20 de Blanc, que Bain perd deux fois. Partengo le gagne beau, à 20 devant le bouchon. Rossi manque double. Wailly frappe. Colonna frappe à son tour. Trois points par terre. Blanc gagne à 50 de côté. Colonna tire, mais chique et ne fait pas passer. Partengo reprend le point. Wailly le regagne.

Rossi : 4. Partengo : 3.

6^o mène

Point moyen de Blanc, à 1m30 de côté. Bain le perd à 2m devant à sa première, et le gagne à sa deuxième à 1m20 derrière. Blanc le regagne. L'arbitre Porte intervient à ce moment à juste

titre pour reprocher aux joueurs leur lenteur. Partengo pointe et le gagne très beau à 15 devant le bouchon. Rossi manque à sa première, et chique à sa deuxième, ne faisant pas passer. Wailly manque à son tour. Il pointe à sa dernière, et le perd juste un peu court devant. Sa boule est gênante pour rajouter. Colonna tire et manque. Il retire, chique, et déplace un peu le bouchon tout en gardant le point. Partengo tire à son tour et manque.

Rossi : 4. Partengo : 4.



La présentation des équipes avant la grande finale

7^o mène

Point de Bain à 1m devant, que Blanc gagne beau à sa deuxième. Colonna frappe à sa deuxième. Wailly regagne. Partengo tire, et saute la boule de justesse. Bain regagne. Wailly impérial, le regagne à son tour. Partengo frappe. Rossi le perd, mais rentre une de ses boules. Il tire pour deux, et manque.

Rossi : 4. Partengo : 5

8^o mène

Très bon point de Bain, à 20 de côté. Blanc le perd deux fois, très long. Wailly, court à sa première, rentre légèrement dans sa boule à sa deuxième. Rossi frappe. Bain regagne. Rossi le regagne beau. Colonna frappe. Partengo pointe deux fois sans rajouter. Colonna ne rajoute pas non plus.

Rossi : 4. Partengo : 6.

9^o mène

Blanc gagne à 60 de côté le point de Bain à 1m50 devant. Bain le regagne juste. Blanc le reprend très beau à 10 sur le côté. Colonna frappe à sa deuxième. Wailly, court de 3m à sa

LES RESULTATS

QUARTS DE FINALE

Rossi b. Gilbert Surroquès - Claude Combes - Robert Rodriguez (Aude) 13 à 9

Benoît-Gonin b. Richard Vernet - Guy Victor - César Mélis (Var) 13 à 8

Polichetti b. Jean-Luc Sollier - Roger Martinez - Felix Peleato (Aude) 13 à 3

Partengo b. Georges Laugié - Henri Spinix - Jacques Poulet (Gard) 13 à 0

DEMI-FINALES

Partengo b. François Polichetti - Jean-Claude Macchiarelli - François Tellez (Bouches du Rhône) 13 à 11

Rossi b. Louis Benoit-Gonin - « Bambi » Pironti - Franck Racanelli (Bouches du Rhône) 13 à 11

FINALE

Jean-Pierre Partengo - Georges Bain - Régis Colonna (Var) b. Marcel Rossi - Pierre Wailly - Guy Blanc (Var) 13 à 5

s de France 1980 en finale : mène par mène

première, prend un peu le but à sa deuxième, et le regagne à 60 derrière. Partengo fait un devant de boule. Rossi le perd de justesse, puis le regagne beau. Partengo fait un trou.

Rossi : 5. Partengo : 6.

10° mène

Bon point de Blanc, légèrement sur le côté, que Bain gagne au bouchon en faisant une refente involontaire. Rossi manque double. Blanc pointe nulle part. Wailly fait de même, laissant le jeu largement ouvert. Bain ne rajoute pas. Partengo en glisse deux de main de maître. Colonna n'en met aucune.

Rossi : 5. Partengo : 9.

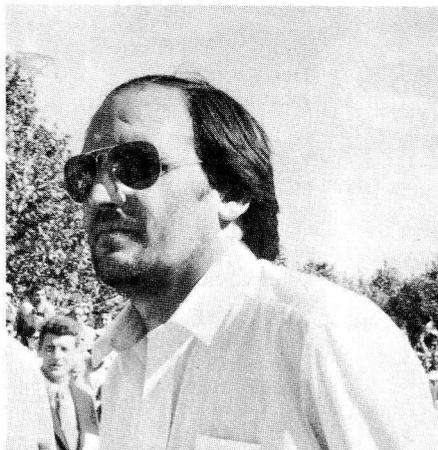
11° mène

Bain est long de 2m. Blanc le gagne juste. Bain le regagne, encore long. Blanc le perd. Rossi, qui passe milieu, ne le gagne qu'à sa deuxième. Partengo le reprend beau. Wailly tire, manque, mais frappe le bouchon qui est arrêté par la poitrine de Partengo. Grosse discussion. Les joueurs, amis de longue date, veulent annuler la mène. Mais le règlement est le règlement, et doit être appliqué, surtout dans une finale de championnat de France. Les officiels décident qu'il faut jouer. Le bouchon est placé à la limite du cadre, dans le prolongement de sa ligne de sortie. Wailly pointe loin. Partengo le gagne, et Colonna jette ses deux boules hors du cadre.

Rossi : 5. Partengo : 10.

12° mène

Mauvais point de Bain derrière le bouchon, que Blanc ne gagne beau qu'à sa deuxième. Bain le



Le héros de la finale : Jean-Pierre Partengo

perd, encore plus long qu'à sa première. Partengo le reprend beau. Wailly frappe à sa deuxième. Partengo le perd de justesse. Colonna frappe pour deux. Rossi le perd, mais en coupe un. Il le reperd. Colonna tire pour trois au carreau, et manque.

Rossi : 5. Partengo : 11.

13° mène

Boule courte de Bain, que Blanc encore une fois ne gagne qu'à sa deuxième. Bain le reperd. Partengo le gagne à sa première, en ayant travaillé sa boule. Il étale sa classe et sa rage de vaincre. Rossi pointe et le perd. Wailly tire, et manque juste au pied. Il frappe à la seconde. Lui aussi fait une belle partie, tant au tir qu'à l'appoint. Partengo repointe, tourne sa boule, mais ne la serre pas assez. Il est long. Colonna pointe court, et se fait eng... par Partengo. Il repointe en suivant les indications de son partenaire, et le gagne beau sous les applaudissements du public. Rossi fait un trou. Une mène difficile, où Partengo a prouvé qu'il « portait » littéralement ses équipiers.

Rossi : 5. Partengo : 12.

14° mène

Mauvais point de Bain, que Blanc gagne beau derrière le bouchon à sa première. Bain le reperd. Colonna manque. Partengo rouspète encore, sans méchanceté. Il se déchaîne, et réussit un superbe devant de boule sous les bravos. Wailly tire boule et bouchon, et manque double. Blanc pointe, et le perd en bien jouant. Rossi tire et manque. C'est fini. Jean Pierre Partengo, Régis Colonna et Georges Bain sont champions de France 1981 en triplettes au jeu provençal.

Rossi : 5. Partengo : 13.

Alain DUPUY

LES 104 TRIPLETTES QUALIFIEES

AIN Jean Pierre JAGET Yvon MARTIN Albert BERNARD	Louis MARECTI Pierre LUMINATTI Robert LUMINATTI Blaise LANDRA	BOUCHES-DU-RHONE Gilbert RASTELLO Raymond VICELLIO Maurice DRUETTA	D. DECRESCENZO Jean VANNI Jean YESSAYAN	Jean-Marc FOCHE SATO Pierre MALLET Guy PICOTTO
AISNE Claude MONTIER Bruno RAUCOURT Jean-Claude BERNARD	Gérard FERRETI Jacky RINAUDO Michel GANDOLFO	Louis BENOIT-GONIN Jean-Pierre PIRONTI Franck RACANELLI	Marcel BADIE Antoine DELLATANA Aristide FAYOT	HERAULT Antoine MUNOZ Norbert COUSTIER Maurice KOURSANI
ALPES DE Hte PROVENCE Claude FINIER Alain PELLOUX Lucien TROUCHE	Joël ZIMMERMANN Bernard MASSERAN Patrick SAVARESSE	Alain CORTES André MASSONI Paul SIMECA	Pierre FERRERO Fernand CAROTI Sylvain BRIATA	Jean ORTEGA Roger MAS Jean MILLA
Robert DEVESA Lucien BARBE Etienne SOUCHON	Louis GROSO Ignace CACI Joseph BRAIDA	Albert BELLON Pierre COUCOURDE Roger LAPLANCHE	Max JULLIAN Paul JULLIAN Max JULIEN	Jean-Pierre LIGUORI Alain BOSCH Jacques CASOLARI
Pierre BOYER Maurice GARCIN Bernard RAMPONI	Paul BORGHI Raphaël BOSELLI Antoine IAROPOLLI	André SEGUERRA Skepo VRONTOS Marc PEREZ	Marcel LOPEZ Gilbert EYGLIER Albert BERTOLOTTO	René BOUSQUET Claude ATHES Claude TRILLES
Michel BLANC Alain ROMAN Jean ROMAN	ARIEGE Alain CUZIOL Henri ROUZEAUD Roger LASSERRE	Michel PUPIL Jacky GOILLEAUX Jean-Marie MOUREN	F. POLICHETTI J.F. MACCHIARELLI François TELLEZ	ISERE Jean MATHON Léon SERVANT Michel FARRE
Paul FAYET Gaston BOREL Dominique GIOVANNI	AUDE Gilbert SURROQUES Claude COMBES Robert RODRIGUEZ	André TORAN Jean LEPRAS Charles POURRIERE	CHARENTE Hervé GALTEAU Pierre GIORDANO René FILOUX	LOIRE Michel JOUBERT Antoine GARCIA Robert GRIFFON
HAUTES ALPES Michel SEGUIN André JULLIEN Robert PATRAS	Jean-Luc SOLLIE Roger MARTINEZ Félix PELEATO	Gérard ABEILLE Raymond BERGAMINI André ROERA	CHER Jean BANUS Paul BOULADOUX Alain BOULADOUX	MANCHE Michel PIETRAS Jacques DAVID D. BOUSQUAINAUD
Daniel GALLAND Bachir BENFERHAT Jacques BERNARD	Serge LACROIX Jacques LAURENT Pascal TRINQUIER	Jacques CIARDINI Philippe DELYS Gabriel CASALINI	CORREZE Jules BROQUIER Jean-Pierre TARIF Alain BOURILLON	MOSELLE Georges GONIN Max GONIN GONIN
ALPES MARITIMES Jean AMIRATTI Yvan VLADISCOVICH	Louis MOUYSET Roger DESARNAUD Serge DESARNAUD	Etienne PEYRE Thierry PEYRE Denis ALVERNE	HAUTE GARONNE René IZANS Henri ROUSSE Charles ALBY	OISE Daniel BRIGHTON Régis RUBIN François CAVILLON

CHAMPIONNATS DE FRANCE

LES EQUIPES QUALIFIEES (suite)

PUY DE DOME

Louis BARNINI
Alfred BELTRAN
Jean-Noël PEROL

PYRENEES ORIENTALES

Georges MOLINS
Michel MOLINS
Gaston COMES

Joseph PONSEILLE
Raymond SANCHEZ
Michel GALOUKIAN

DROME

Jacques ROCHE
Christian DELHOUME
Francis AMAUDRY

EURE

Christian DUMONT
Régis ROUSSEL
Bruno EDET

LIGUE Hte NORMANDIE

Patrick ROSE
B. ABDESSELEM
Joël BONTEMPS

EURE ET LOIR

Christian POIRIER
Pascal BEAUMERT
Claude AUVARD

GARD

Roger GUIOT
François SOLER
Vincent SOLER

Noël BRUN

Lucien CHAUVET
Jean CATHEBRAS

Emile CIALDI

Jourdan GUIDUCCI
Raymond SERPIN

René MACARI

Jean-Pierre FERRET
Gérard SIGAL

Jacques POULET

Henri SPINIX
Georges LAUGIE

Roland PASCAL

Didier BERTRAND
Jacques VAILLANT

Antoine ARTIGUE

Alain ARNAL
Alain MUSLER

F. HERNANDEZ

Daniel BOULLE
Jean THOULOUSE

Christian BARROT

André FIORI
Guy SUPPLIEN

Elie BERNARD

Georges DELEUZE
Antoine RUIZ

LIGUE ALSACE

Christian THOMAS
Dominique PORTAL
Dominguós ALVES

RHONE

Yvan CAVAILLE
Edouard RUIDABET
Francisco VILLABOAS

René RIPOLL

Louis CREUSET
Jacques MICHEL

SAVOIE

Marius COMBE
René GUILLOT
J.-Cl. PESANTI

PARIS

Roger RIERA
Norbert SCOTT
Thierry SCOTT

Léonce MALFETTES

Marc VERGNES
Gaby DODEMAN

René CHEVALLIER

Sylvain GEMIER
Jean-Paul MEYER

Patrick MASSART

D. DE MONTPEZAT
Alain DUPUPET

YVELINES

François MARESTIN
Jean-Claude MESTRE
Philippe BEGEY

TARN ET GARONNE

Guy LEGARDE
Joël DESSAINT
Claude LUBIC

VAR

Jean-Pierre PARTENGO
Régis COLONNA
Georges BAIN

R. LEVAVASSEUR

Adrien CALAINI
Claude MARIN

Patrick GIRAUDO

Jacques MEAILLES
Rolland SPIGAI

Antonin CONTE

Marius GIRODENGO
Ernest PAVIA

Richard VERNET

Guy VICTOR
César MELIS

Pierre CHAMBERS

Marcel BRUNA
Louis BACCINO

Max EHRLER

Christian PESCE
Philippe MARTI

Patrick CHEVALEGRE

Jean-Pierre SENES
Jacques SARRAZIN

Marius PALAGI
Jules BLANC
Marcel BRAUD

Marcel ROSSI
Pierre WAILLY
Guy BLANC

VAUCLUSE

Patrick ARNIAUD
Claude BOGLIONE
Joseph CHENCA

Daniel DONA
Jean-Paul MOLIERES
Pierre GRANGIER

René CHAUVIN

Pierre THINEL
Robert CRESTEY

Paul RIGNON
Fernand CHOLLET
Roger LOZZI

Robert ALLAUX

René MOIREN
Alain BONNET

Mimoun EL-MALICK

Ange PACINI
Roger MUSSO

Max CONSTANTIN

Georges VIANY
Max RICHARD

YONNE

Alain DURAND
Yves SAIS
Michel GAUTHIERS

ESSONNE

Bernard BEGOS
Manuel LAZARO
Denis LAZARO

HAUTS DE SEINE

Marcel TCHILLIAN
Christian MUDJEREDIAN
Michel MUDJEREDIAN

Paul SABATY

Didier VASSAL
Jacques SOUQUET

SEINE-SAINT-DENIS

Gilles BONNARD
Pascal BONNARD
Robert MARIN

Serge ORIOT

Serge CROZET
Paul ABELLA

VAL DE MARNE

Henri GUASTAVINO
Alain MARCHIOLO
Louis CROZE

Patrice BAILLY

Stéphane PELLEGRINI
Christian CAILLAUD

MONTAUBAN

Lopez et Cavallé

Pour la quatrième fois les jardins du Cours Foucault ont accueilli les meilleurs joueurs de pétanque du Sud de la France pour participer au National de « l'Union Sportive Montalbanaise ». Ce club a eu le privilège de conquérir le titre de champion de France 1981 en triplettes au Mans les 27 et 28 juin, grâce à la triplette de Jean-Claude Delzers, Clovis Cappello et Christian Lagarde.

Plus de 1.700 joueurs ont participé aux « Trois jours de l'U.S.M ». La liste des engagés était brillante. Aux célèbres régionaux Delzers, Cappello, Lagarde, Bedenes, Garrigues, Marty, Larroque, Bauer (Montauban), Mata, Mothes (Castelsarrasin), Carrara (Grisolles), étaient venus se joindre Brocca (Castillon) vainqueur en 1980, Lescouzeres (Marmande), Cuesta (Agen) vice-champion de France 81, Canava (Toulouse), Mascon (Marseille), Albertini (Bordeaux), Marty (Perpignan), Lacroux (Toulouse), Debayle (Pau), Delon (Auch), Diaz (Villefranche), Loulon (Libourne), Scialo (Frontignan), Vedelago (Libourne), Coral (Paris), Barataud (Toulouse), pour ne citer que les plus connus.

Le National en doublettes

Au départ du National en doublettes auquel 364 équipes s'étaient inscrites, on sentait que le spectacle serait de qualité et la lutte très chaude. On en a eu la confirmation dès les premières parties, où certaines vedettes ont mordu la poussière, telles Debayle (Pau), Cuesta (Agen), Loulon (Libourne) qui étaient pourtant des prétendants à la victoire.

Les seizièmes de finale n'ont pas été favorables aux équipes locales de Bauer (Montauban) et de Scialo (Moissac) qui ont disparu à ce stade de la compétition.

Les huitièmes de finale ont vu la victoire de Mazas, Carrara, Dejean, Lopez, Mascon, Lescouzeres, Mata et Tombini.

Les quarts de finale disputés le dimanche matin ont donné lieu à des confrontations de haut niveau, et de ces parties indécises sont sortis vainqueurs, Dejean (Toulouse), Lescouzeres (Marmande), Enocq (Figeac) et Mazas (St Alban).

Les demi-finales ont été fatales aux équipes Toulousaines. Après des parties très disputées, Dejean (Toulouse) s'est incliné face à Enocq, alors que l'autre demi-finale a vu la victoire de Lopez (Tulle) face à Mazas.

Pour la grande finale, on remarquait dans la tribune d'honneur auprès du président de la Pétanque de l'USM, Claude Lubic, tous les officiels du département : J. Michel Baylet (Député), Hubert Gouze (Député), Louis Delmas (Maire de Montauban), Pierre Paulme (Directeur des sports), Michel Hamecher et Yves Collin (Conseillers généraux), André

AN: DELZERS-CAPELLO-LAGARDE remportent les doublettes, et Lescouzères le tête à tête



Dans le carré d'honneur, au cours d'un huitième de finale disputé, la triplète championne de France 1981 : Jean-Claude Delzers, Clovis Capello et Christian Lagarde

Denjoy (Conseiller municipal), Antoine Manterola (Président du Comité Départemental), Jacques Santoul (Président d'honneur de la pétanque U.S.M.) et Jacques Doumenge (Vice-président de l'U.S.M.).

Un public record, près de 2.500 spectateurs, a assisté à la confrontation

C'est l'équipe Lopez qui a ouvert le score et après quatre mènes qui a pris un avantage confortable de 7 à 0. L'équipe Enocq s'est ressaisie et est revenue au score à 7 à 4. Cela n'a pas été suffisant et l'équipe Lopez, plus complète, a remporté la victoire finale par 13 à 4.

Les finalistes ont reçu les récompenses de leurs efforts au cours d'un apéritif d'honneur offert par la société Ricard aux champions et aux diverses personnalités de la région.

Le National en triplettes

Le National en triplettes a vu la participation de 176 équipes et non des moindres, avec les champions de France 81 de Cappello (U.S.M.), les vice-champions de France de Cuesta (Agen), Brocca, Vedelago, etc...

De grands noms ont disparu prématurément, tels Brocca (Castillon), Bauer (Montauban), Melback (Bordeaux) ou Debayle (Pau).

Les quarts de finale se sont déroulés tard dans la nuit devant un public très attentif. Après deux journées de compétition, les joueurs ont du puiser dans leurs ressources physiques. La triplète Bedenes (U.S.M.) a laissé échapper la victoire devant l'équipe Lanies (Mixte), tandis que les champions de France 81 se sont défaits non sans mal de Loulon (Libourne).

Les demi-finales ont vu la victoire de Bergez (Mixte) et Cappello (U.S.M.). Ce dernier a remporté la finale à une heure

tardive de la nuit devant encore un public connaisseur.

Le National en tête à tête

Le National en tête à tête a regroupé 285 joueurs adeptes du « mano a mano ». Le public attendait Jean-Claude Bedenes (U.S.M.) vainqueur en 1980, mais le représentant de l'U.S.M. n'a pas réédité son exploit de l'année dernière. Il a été remarqué la bonne tenue des régionaux Rey (Decazeville), Mailles (Toulouse), Steiss (Villefranche), Cournede (U.S.M.) et Laville (Toulouse).

Les quarts de finale ont vu la chute de Mothes (Castelsarrasin), Mailles (Toulouse), Guy Lagarde (U.S.M.) et Steiss (Villefranche).

Les demi-finales ont opposé la nouvelle génération de la pétanque, avec Tournay (Livry-Gargan, vainqueur du tête à tête à Rivesaltes), Debayle (finaliste du championnat de France en doublettes 1981), Lescouzères (plusieurs fois finaliste du tête à tête à St Pierre) et Laville

(vainqueur de plusieurs Nationaux). Après des parties acharnées, sont sortis vainqueurs Tournay et Lescouzères.

La finale a été de toute beauté et indécise jusqu'à la fin, comme en témoigne le score de 13 à 12 pour Lescouzères. La victoire aurait pu aussi bien aller au jeune Tournay s'il avait pu contenir sa fougue. Cette finale opposant deux grands champions a été le « clou » de ce grand rendez-vous dont la cinquième édition aura lieu en fin août 1982.

LES RESULTATS

Doublettes

DEMI-FINALES

Lopez b. Mazas (St Alban)
Enocq b. Dejean (Toulouse)

FINALE

Antoine Lopez (Tulle) - Thierry Cavallé (Fumel) b. Christian Enocq (Figeac) - Jean-Pierre Barthe (Decazeville) 13 à 4

Claude et Louis Larroque (USM) b. Michel Fabre - Jean-Marie Larroque (St Juery) 13 à 7 pour le complémentaire.

Triplettes

DEMI-FINALES

Berger b. Lanies (mixte)
Delzers b. Archidec (Toulouse)

FINALE

Claude Delzers-Clovis Capello-Christian Lagarde (USM) b. René Berger (Poitiers)-Jean Albertini (Bordeaux)-Auguvaro (Toulouse) 13 à 9.

Manuel Fleta-Yves Delrieu-Roland Girardi (mixte) b. André Courbe-Gilles Castagna-Jean Fernandez (Toulouse) pour le complémentaire.

Tête à tête

DEMI-FINALES

Lescouzères b. Debayle (Pau)
Tournay b. Laville (Toulouse)

FINALE

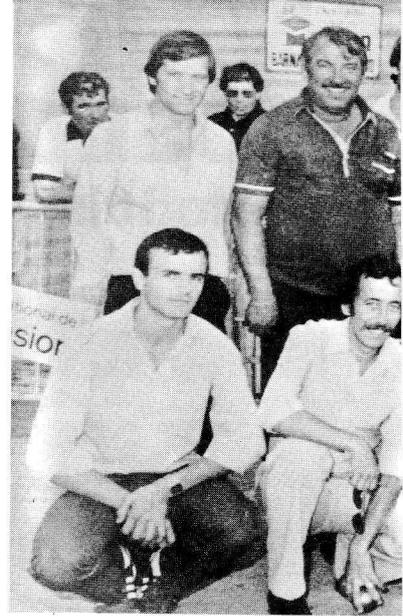
Lescouzères (Marmande) b. Tournay (Livry-Gargan) 13 à 12

Claude Mata (Castelsarrasin) b. Manuel Fleta (Allées Montauban) 13 à 8 pour le complémentaire.



Les récompenses des vainqueurs du tournoi en doublettes. De g. à dr. Hamecher (sénateur), Jacques Santoul (prés. d'honneur de l'USM), Jean-Michel Baylet (député), Rodriguez (représ. Ricard), Michel Lopez et Thierry Cavallé (Tulle, vainqueurs du concours), Denjoy (adjoint au maire), les finalistes Christian Enocq et Jean-Pierre Barthe (Figeac), Hubert Guouze (député), Antoine Manterola (prés. du CD), Manuel Fleta (insp. Ricard), Louis Delmas (maire de Montauban), Claude Lubic (prés. Pét. USM) et Yves Collin (conseiller général).

1839 JOUEURS AUX 5 JOURS DE LIBOURNE



Les 48 joueurs de premier plan qui ont participé à la soirée-exhibition

16 triplettes à la soirée-exhibition, 260 doublettes masculines, 21 doublettes féminines, 22 doublettes cadets, 176 triplettes masculines, 16 triplettes féminines, 13 triplettes cadets, 263 joueurs seniors, 35 joueuses féminines et 16 cadets en tête à tête, 100 doublettes mixtes (un homme + une femme) et 28 doublettes vétérans, représentant un total de 1.839 joueurs, soit 842 de plus qu'en 1980, ont participé à la quatrième édition des « Cinq jours de pétanque de la ville de Libourne », organisés du 21 au 25 août, par le club local de

l' « Entente Pétanque Libournaise ».

L'équipe dévouée des organisateurs libournais, dirigée par le sympathique président Jean-Pierre Bourseaud, avait mis sur pied douze épreuves dotées globalement d'un challenge de 32 coupes, de 19 trophées, de 30 médailles, et de 43.000 frs d'indemnités, dotation qui en faisait cette année la compétition pétanquiste la plus importante de la Ligue d'Aquitaine.

La soirée-exhibition

Parmi les 48 excellents joueurs ayant participé à la soirée-

exhibition se trouvaient d'authentiques vedettes de la pétanque, comme le parisien Jacques Duvernay vainqueur de la Coupe de Noël de Bordeaux en 1977, associé pour la circonstance aux Lot et Garonnais Couleau et Ph. Illana ; les Agenais Cuesta et Sartor, vice-champions de France 1981, champions d'Aquitaine en titre, associés à Calvet (le troisième vice-champion de France Christian Bordin ayant été retenu par ses obligations professionnelles) ; les Landais Paul Joseph et Antoine Philipot, champions d'Aquitaine 1980 ; les

Poitevins Berger, Rusiewiez et Rolland ; les Pessacais Mazeaux, Etchenique et Regouffre (ce dernier champion de France en doublettes 1979) ; les Charentais Gers, Mege et G. Illana ; sans oublier bien sûr les locaux Jean-Yves Loulon, Angélo Vedelago et Alain Desveaux, vainqueurs du Mondial 1980.

Cette soirée-exhibition a débuté par un coup de théâtre, les Agenais Sartor, Cuesta et Calvet connaissant la défaite face à Boisset, Blanes et Marçillo, de Bassens. Une autre surprise a marqué les quarts de finale : la défaite des Poitevins Berger, Rusiewiez et Rolland devant les champions de Gironde juniors Thierry Burret, Thierry Sorlier et Dominique Callegarin, de l'Entente Libourne, qui se sont inclinés ensuite en demi-finale face aux Périgourdiens Garrigues, Droillard et Pomies.

La finale a été remportée par le trio libournais Jean-Yves Loulon, Angélo Vedelago et Alain Desveaux, pour la première fois depuis la naissance de cette compétition. Après s'être imposés en demi-finale face aux Montois Paul, Joseph et Antoine Philipot, ils ont triomphé par 13 à 8 des Périgourdiens Francis Garrigues, Roger Droillard et Serge Pomies, sur un superbe carreau de Jean-Yves Loulon, mais aussi grâce aux tirs fracassants du cannonier Angélo Vedelago et au pointage précis et appliqué d'Alain Desveaux.

Le National en doublettes

Le lendemain, 263 équipes ont participé au National en doublettes (75 de plus qu'en 1980). Certaines venues de fort loin (Lons-le-Saunier, Grenoble et Paris) ont affronté de bonnes formations girondines, mais aussi des équipes de tout le Sud-Ouest (Landes, Dordogne, Charente, Charente Maritime, Haute Garonne, Vienne, Lot-et-



Les vainqueurs de la soirée-exhibition : les libournais Angélo Vedelago, J.-Yves Loulon et Alain Desveaux



Les vainqueurs du deuxième concours en doublettes : Jacques Duvernay (Paris) et Christian Bordin (Agen) et les finalistes Cauhape et Dufau (Bergerac)



Les finalistes du National en triplettes. Accroupis les vainqueurs Faurie, Duthu et Calvet (Agen). Debout Becherie, Benmergui et Paolacci (Bayonne)



André Teurlay maire de Libourne (à g.) et Simon Martorell premier adjoint (à dr.) remettent les récompenses aux vainqueurs du National en doublettes Patrick Rougy et Angélo Vedelago, en présence de la présidente d'honneur Olga Camborieux, du secrétaire Bernard Olivier, du président d'honneur Raymond Loulon, et des arbitres Adolphe Regadera et Pierre Roux.



Garonne, Basses Pyrénées). Des surprises ont été enregistrées dès le début de la compétition, puisque Christian Bordin, d'Agen, vice-champion de France, et le Parisien Duvernay ont été battus dès la première partie, ces deux joueurs remportant tout de même le deuxième concours. A noter aussi, la défaite de Jean-Yves Loulon et Alain Desveaux, dès les premiers tours, face aux Marmandais Joël Lescouzères et Jean-Pierre Labeau qui se sont inclinés peu après devant les Périgourdins Pomies et Garrigues.

Deux équipes libournaises ont effectué un excellent parcours. La première, composée de Jacky Bossuet et de Marcel Cerdan, après avoir éliminé successivement les doublettes Phillipot (Mont de Marsan), Bissières (Bordeaux), Chambre (Mérignac) et Berger (Poitiers), a atteint les huitièmes de finales où ils ont chuté devant les Toulousains Talou et Menari, ces derniers n'étant battus qu'en demi-finales par les futurs vainqueurs, les Libournais Angélo Vedelago et Patrick Rougy. Ces derniers, après un parcours sans faute, ont affronté en finale les Pessacais Jean-

Pierre Mazeaux et Guy Regouffre qui avaient triomphé au tour précédent des Charentais Alain Gers et Gérard Illana, de Rochefort.

Lors de cette finale, disputée le dimanche après midi devant un nombreux public, les Libournais ont été sérieusement accrochés. Ils ont du faire étalage de toute leur classe, c'est à dire le pointage précis et appliqué de Patrick Rougy et les sensationnelles frappes d'Angélo Vedelago, pour venir à bout des Pessacais sur le score de 13 à 8, le tireur Guy Regouffre ayant tout de même réussi à frapper deux fois le bouchon lors de la dernière mène

sans réussir à le faire sortir des limites du cadre.

Dans le deuxième concours, Christian Bordin et Jacques Duvernay (Agen-Paris) se sont imposés face aux Bergeracois Dufau et Cauhape, tandis qu'une autre équipe libournaise formée de Jean-Claude Musseau et Maurice Maurey a remporté le troisième concours.

Les féminines libournaises, ne voulant pas être en reste de leurs homologues masculins se sont adjugé leur concours grâce à la doublette de Solange Sautanier et Colette Labatut, pendant que la doublette Castel, de Marmande remportait le concours cadets. ►

suite en page 22

LES RESULTATS

Vendredi 21 août. Soirée-exhibition

DEMI-FINALES

Garrigues b. T.Burret-T.Sorlier-D.Callegarin (Entente Libourne)
Loulon b. P.J. et A.Phillipot (Mont de Marsan)

FINALE

J.Y. Loulon-Angélo Vedelago-Alain Desveaux (Entente Libourne) b.
Francis Garrigues-Serge Pomies-Roger Droillard (Périgueux)

Samedi 22 août. Doublettes

DEMI-FINALES

Rougy b. Talou-Menari (Toulouse)
J.P. Mazeaux b. A.Gers-G.Illana (Rochefort)

FINALE

Patrick Rougy-Angélo Vedelago (Entente Libourne) b. Jean-Pierre
Mazeaux-Guy Regouffre (Verthamon, Pessac) 13 à 8

Jacques Duvernay-Christian Bordin (Paris, Agen) b. Dufau-Cauhape
(Bergerac) pour le deuxième concours, et J.C.Musseau-M.Maurey
(Entente Libourne) b. B.Callegarin-M.Dechechi (Entente Libourne)
pour le troisième.

Colette Labatut-Solange Sautanier (Entente Libourne) gagnent le
concours féminin devant Rachel Plantier-Rousse (Verthamon, Pessac),
et l'équipe Castel (Marmande) gagne le concours cadets devant l'équipe
Bergeon (Montguyon).

Dimanche 23 août. Triplettes

DEMI-FINALES

Duthu b. Sorbes-Bethuin-Cannot (Tonneins)
Paolacci b. Lescouzères-Labeau-Duvernay (Agen, Paris)

FINALE

Duthu-Calvet-Faurie (Agen) b. Paolacci-Benmergui-Becherie
(Bayonne) 13 à 10

Weber-Gruget-Mignano (Verthamon, Pessac) b. Cluzaud-Droillard-
Pomies (Périgueux) pour le deuxième concours, et René et Rémy
Jaubert-Martin (Mongauzy) b. Bordier père et fils (Montpon) pour le
troisième.

Resse-Desnirck-Hispirnack (Montguyon) gagnent le concours féminin
devant Labat (Saintes), et Thèze frères-Dubos (Marmande) gagnent
le concours cadets devant Drouillard-Lezin-Girard (Marmande,
Libourne).

Lundi 24 août. Tête à tête

DEMI-FINALES

Martin b. Dulon (Mourenx)
Villemiane b. Rouveyrol (Tulle)

FINALE

Martin (Castres) b. Villemiane (Sainte-Foy)

Mazeau (Verthamon) enlève le deuxième concours devant Pomies
(Périgueux), et Jeannin (Le plan Medoc) le troisième devant N'Guyen
(Dormoy)

Calmets (Saintes) gagne le concours féminin devant Goalard (Ver-
thamon), et Pascal Brel (Entente Libourne) le concours cadets devant
Christophe Girard (Entente Libourne).

Mardi 25 août. Mixtes

FINALE

Mireille Biellec-Jaubert (Langon) b. Mme Ducasse-J.Y.Loulon
(Podensac, Libourne)

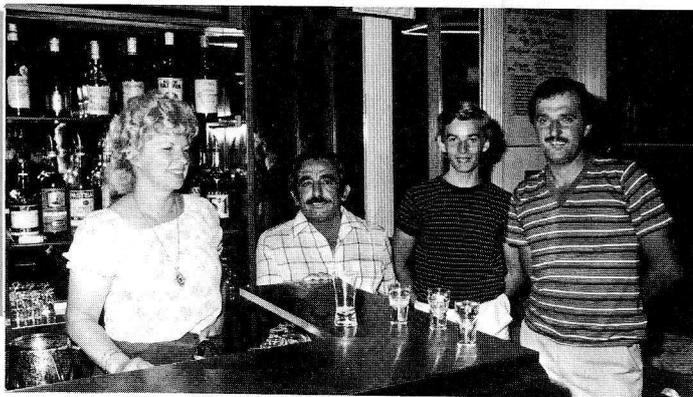
Mme Clostres-Angélo Vedelago (Pessac, Libourne) b. Roselyne
Français-Pascal Locatelli (Castillon) pour le deuxième concours, et
Solange Sautanier-Bordier (Entente Libourne) b. Danielle Marquette-
Kramer (Langon) pour le troisième.

Mardi 25 août. Doublettes vétérans

FINALE

René Queyreyre-Henri Douanne (Entente Libourne) b. Petrini
(Ravezies)

Jacques Nicouleau-Pierre Fauvel (Entente Libourne) b. Valero
(Castres) pour le deuxième concours, et Delcorte (Beychac) b. Morentin
(Barsac) pour le troisième.



Au bar des « 1000 colonnes », à Draguignan : Annie Cavalière, Aimé, Jo Cavalière fils et René Coulomb.



De g. à dr. René Coulomb, sa femme Brigitte, sa nièce Sabine, Jo Cavalière fils (un grand espoir du boullisme varois), Jo Cavalière père (titulaire d'un palmarès qui comprend plusieurs championnats du Var en triplettes au jeu provençal, le « Provençal » avec Charles Beysson et Fernand Carbonnel, le « Midi Libre », la « République » à Toulon, etc), et Aimé.

Il est arrivé à Pau, cette année, pour les championnats de France en tête à tête, avec le maillot tricolore de 1980 sous le bras. Son nom, et celui de Foyot, étaient sur les lèvres de tous les consommateurs des cafés de la Place de Verdun.

— René Coulomb réussira-t-il le doublé ?

On se posait la question de verre en verre. Une question à laquelle Edouard Laugier, président de l'ASPTT Fréjus et membre du CD du Var, répondait avec flair :

— S'il rentre dans les quarts, tout est possible.

Jamais pourtant avant le dernier coup d'envoi. René n'avait songé au doublé. Il n'est « rentré » dans l'épreuve que tout à fait à la fin, au moment où il a enfilé son maillot tricolore.

Les supporters varois qui l'avaient accompagné, avaient tout de même compris qu'il vendrait chèrement sa peau.

Sans en avoir l'air, il est comme ça, René. Derrière un sourire angélique et une allure décontractée, se dissimule une concentration implacable qui désarçonne l'adversaire. Dans chacune des parties de la compétition nationale, il a assommé son rival lorsque celui-ci a connu une faiblesse.

Sous une accablante chaleur, il a choisi de tirer un gros braquet, un peu comme Hinault quelques jours auparavant. C'est l'expression qu'il utilise pour commenter son deuxième titre national.

— L'an passé à Perpignan, dit-il, le terrain était du sablé. L'important était de réaliser des carreaux. A Pau, sur un grossier goudron recouvert de pierres, le jeu d'appoint revêtait une importance capitale. Alors j'ai préféré envoyer à 1m50 ou 1m du bouchon, pour réduire au

RENE CO

le meilleur en

minimum les distances. C'était plus fatigant, mais ça ne m'a pas cassé le bras pour tirer.

Une finale ratée

Il analyse lucidement, en dégustant une bourride préparée par Jo Cavazzini sur le vieux port de Saint-Raphaël. A sa table, Yves Dorino, le partenaire de toujours, et Max Oddoux le Lyonnais, en vacances dans le Var. Sur le visage du champion de France en tête à tête, des marques de fatigue. Il revient du « Méridional-Ricard » de Cassis, où il a évolué avec Poncet le Stéphanois.

— Une finale ratée, poursuit-il. Rarement le public s'est vu infliger une finale d'aussi faible qualité. Nous l'avons perdue parce que nous avons trop mal joué. Il faut dire qu'il est difficile de tenir le coup pendant trois jours par une telle chaleur. Les vêtements nous collaient à la peau, et les intégrales nous sortaient mal des mains.

— Vous avez réussi dans l'ensemble un très bon tir...

— La pétanque en triplettes est un jeu collectif. Nous avons frappé des boules pour ne pas perdre de grosses mènes. Mais en finale, nous avons mal pointé tous les trois, alors que dans les autres parties, nous avons bien joué.

— Le maillot tricolore est-il lourd à porter ?

— Oui et non. Sur le nombre de participants à l'épreuve nationale, il n'y en a qu'une dizaine qui peuvent remporter le titre. Mais les autres ne pensent qu'à une chose : battre le tenant. C'est comme en football lorsqu'un club amateur rencontre un club pro en Coupe de France. Le premier vise l'exploit en sachant bien qu'il ne sera pas au Parc des Princes le jour de la finale. Par contre, à partir des quarts de finale, le tenant a un avantage moral et psychologique.

— Quel est l'instant le plus émouvant du championnat ?

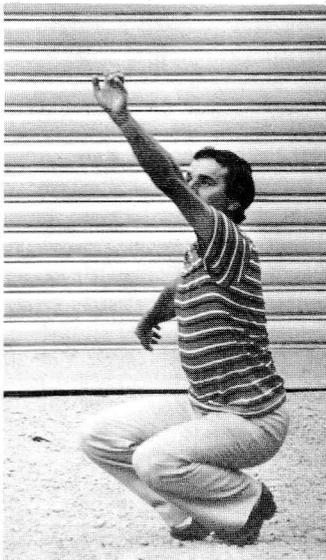
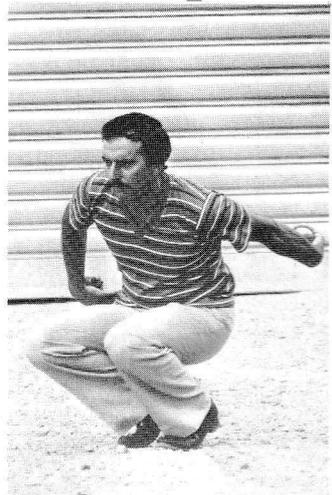
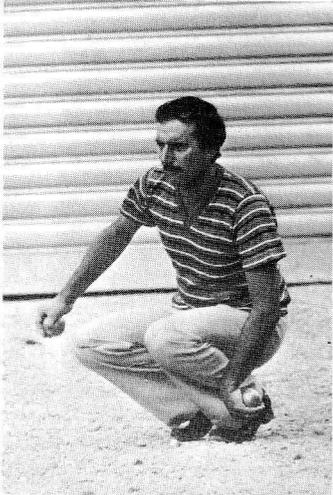
— Incontestablement le moment où l'on joue la Marseillaise lors de la remise des prix.

La relève assurée

— Vous êtes champion de France 1981 en tête à tête. Vous l'avez aussi été en 1980. Que pensez-vous de cet exceptionnel doublé ?

— L'an passé, à Perpignan, j'étais le plus jeune joueur en demi-finale. A Pau, j'étais le plus vieux, avec mes 29 ans et 8 mois. La relève est assurée. Les jeunes sont là. Dans le Var par exemple, il y a deux très forts joueurs. Ils ont 15 ans. Le Fréjussien Rabet, qui a été

un beau style : au point



DULOMB

tête à tête

champion de France cadet en triplette, et Jo Cavalière fils, qui est aussi adroit à pétanque qu'au jeu provençal. Celui-ci a tout pour réussir : l'adresse de son père, et le sourire de sa mère. Il n'a peur de rien. Nous allons jouer ensemble au Grand Prix de Pierrefeu.

deux fois de suite champion de France : 80 et 81

— Vous souvenez-vous de votre premier concours ?

— J'avais entre 13 et 14 ans. C'était au camping de La Foux, à Draguignan. J'ai gagné la finale, et un pantalon quatre fois trop grand pour moi.

— En 1969, vous êtes junior. Vous enlevez, avec Edouard Laugier et Yves Dorino, le championnat de France PTT en triplettes, et vous devenez vice-champion du Var à pétanque en triplettes. Puis il faudra attendre cinq ans pour vous voir remporter les

doublettes départementales avec Dorino. Pourquoi cette éclipse ?

— En 1970, j'ai été muté dans les PTT à Lyon. Par amitié pour Edouard Laugier, alors secrétaire de l'ASPTT Draguignan, j'ai continué de signer à Draguignan, et pendant ce temps je n'ai participé à aucun championnat varois, sauf en 1974. Je suis resté à Lyon cinq ans. En 1975, d'accord avec Edouard, j'ai signé à Lyon avec Oddoux. Ironie du sort : quinze jours après, j'étais muté à Draguignan.

— Quelle est la partie la plus difficile que vous ayez disputée ?

— Probablement la finale en tête à tête départementale en 1977, à La Valette, près de Toulon. J'étais confronté à Vincent Sergentini qui était le tenant. J'ai toujours été mené. Finalement je suis revenu à 12 partout, pour gagner par 13 à 12.

— Quel est votre partenaire favori ?

— Yves Dorino.

Les meilleurs joueurs

— ... et les meilleurs joueurs, selon vous, à leur poste ?

— Difficile à dire. Il y a des joueurs que je n'ai pas vu jouer depuis longtemps. Je ne les

connais pas tous. Et parmi ceux que je connais, je risque d'en oublier. Comme pointeurs, ceux qui me viennent à l'esprit sont Kokoyan, Pisapia, Melis. Comme milieux, René Lucchesi, Lebeau, Marcel Calecca, Baldo. Comme tireurs, Foyot, Marigot, Capeau, Fazzino, Vincent Sergentini, le jeune Philippot, et Oddoux, qui n'a pas le palmarès qu'il mérite. Mais il ne faut pas oublier Bébert de Cagnes, Besse, et bien sûr Baldi. Ce dernier a tout gagné, tant à pétanque qu'au jeu provençal. Il a le plus beau palmarès.

— Que faut-il pour être

champion de France ?

— Une excellente condition physique, de l'adresse, un certain sens tactique de la mène, du métier ou si vous préférez de l'expérience, un cœur solide, et un peu de réussite.

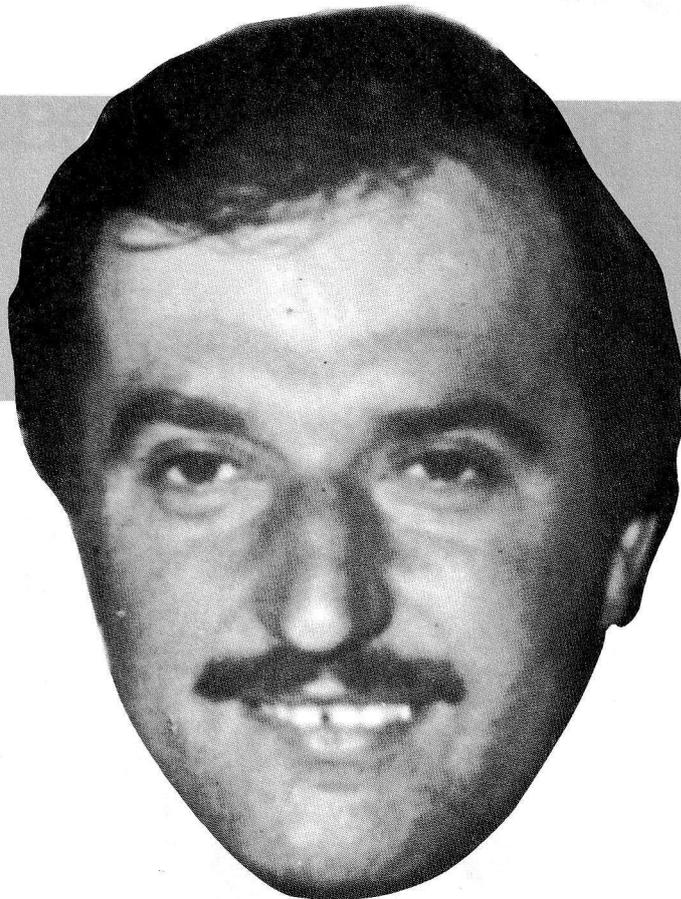
— Les boules sont-elles un sport ?

— Oui. Cela dit, je joue aux boules pour me distraire. Si je gagne, tant mieux. Si je perds, je n'en fais pas une maladie.

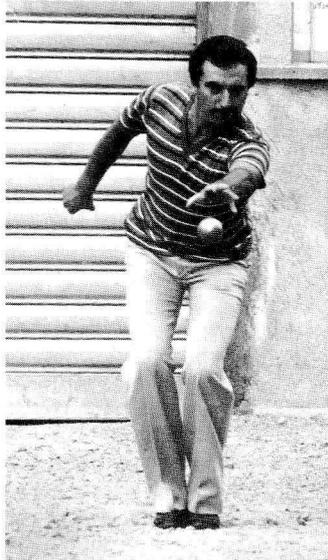
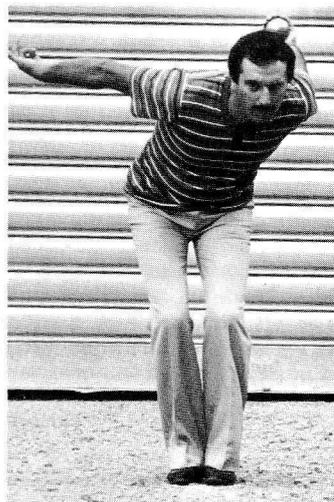
— Quel est votre avis sur la rafle ?

— La rafle existe. Elle continuera d'exister tant que le règlement la permettra. Personnellement, je préfère tirer au fer. Mais à Perpignan par exemple, j'ai été obligé de rafler car sur cette aire de jeu, c'était le moyen le plus efficace. Je vais peut-être vous surprendre si je vous dis que rafler au sens où je l'entends est très difficile. Rafler est une chose, bien rafler en est une autre. Charly de Gémenos, qui est le spécialiste de ce genre de tir, fait un nombre incalculable de carreaux sans avoir de contres, et sans rien faire éclater. Binder, Marcel Calecca et Max Oddoux sont très forts aussi dans cet exercice. De toute façon, si l'on ne veut plus que les joueurs tirent de rafle - pour ne pas déplaire au public - il faudra construire des bouledromes qui ne soient pas

suite en page 22



... et au tir



petites boules...

CANDIDO VILLAMOR



Nous avons dû interrompre nos rendez-vous de pétanque dans le monde du spectacle, pendant quelques mois, tant les affrontements « sérieux » de la saison bouliste ont rempli nos colonnes. Mais maintenant, nous pouvons souffler un peu. Et rencontrer à nouveau, avec le sourire et le temps de faire une partie amusante, les célébrités que la petite boule fascine comme tout un chacun.

Ce mois-ci, ce sont Maria Candido et José Villamor qui se sont mis dans le rond. Il n'y avait pas d'orchestre pour les accompagner. Mais il y avait en face d'eux un couple qui connaît la musique, tout au moins celle des terrains : Josiane et Raymond Galland. Le bel canto contre les beaux carreaux. Un duel, arbitré par le joyeux André Daick, qui n'a pas été triste pour les spectateurs de la Porte Dauphine, au Bois de Boulogne.

Question niveau de jeu, les Galland sont de difficiles clients. Mais Maria et José ont résisté avec charme et succès. Il est vrai que le succès, ça les

connait. La voix chaude et puissante de José Villamor lui a fait gravir en quelques années les échelons du vedettariat, et en a fait le digne successeur de Luis Mariano. Il a triomphé dans « La perle des Antilles », « A la Jamaïque », « La belle de Cadix », « La route fleurie » « Viva Mexico ». Quant à la séduisante Maria Candido, elle n'est plus à présenter aux amateurs de chansons. Son dernier disque vient de sortir : il contient, avec un choix de ses airs les plus connus, une ravissante chanson intitulée : « L'enfant ».

A eux deux, ils déclament les applaudissements sur toutes les scènes de France. Le 1er février 1982, ils reprendront « Soleil d'Espagne », de Francis Lopez, au Théâtre de la Renaissance.

Il est beau. Elle est belle. Ils chantent à merveille.

Ils forment le nouveau couple idéal de l'opérette. Comment ne pas les aimer, lorsqu'on sait qu'en plus, ils pratiquent notre sport favori !



...et

Les bouleries du Moyen Age

Dans le précédent numéro, j'ai pensé qu'il était juste d'attribuer, quoi qu'il ne l'aient jamais revendiqué, la paternité de notre jeu aux illustres Romains. En effet, la figuration la plus ancienne qui soit parvenue jusqu'à nous de joueurs de boules en activité, est celle d'adolescents sculptés sur la face d'un sarcophage de la collection Campana. Cette collection se trouve à Florence et porte un nom de joueur de boules, soit dit au passage.

A l'époque, sur les différents côtés de ce genre de sépulture, étaient reproduites des scènes ayant trait à la vie du défunt. Le fait que des joueurs de boules, outils en mains, aient été choisis pour illustrer celle du brave homme qui venait de mourir, prouve que ce dernier devait avoir une passion peu commune pour notre jeu. Ou peut-être ce joueur du temps des Césars, a-t-il démontré une adresse exceptionnelle dans sa pratique !

Quoi qu'il en soit, noble Romain joueur de boules, nous te reconnaissons comme notre pépé à tous et, crois-moi, tu peux reposer en paix. Ton flambeau a été hardiment repris car, sur la question des valeurs boulistes ou sur celle de l'amour du jeu, ta progéniture se montre digne de toi. Enfin, je le suppose, car ce sacré bonhomme faisait peut-être plus de carreaux que nous n'en alignons de nos jours.

Une méfiance classique

A vrai dire, redevenons sérieux, ce qui peut paraître surprenant, c'est de voir les attitudes typiquement boulistes et en tous points similaires aux nôtres des adolescents sculptés sur l'une des faces du sarcophage. Les boules sont jouées sous main et l'un d'eux, genoux à terre, mesure même un point litigieux sous l'étroite surveillance de son adversaire.

Eh oui, amis joueurs de boules, la confiance ne régnait déjà pas à l'époque. Il est d'ailleurs curieux de constater à quel point l'opération qui consiste à mesurer un point, opération fréquente et des plus indispensables, a éveillé de tous temps le méfiance de l'adversaire. De nos jours encore, dès qu'un gars s'agenouille pour mesurer, l'attention de l'adversaire s'attise et ses yeux s'ouvrent en grand... comme des fenêtres au printemps. Il nous faut reconnaître que cette opération méticuleuse a toujours exigé une main experte, sûre et honnête.

Pour en revenir au sarcophage, le Romain qui surveille le mesureur paraît désapprouver véhémentement la manière de faire de son adversaire. La position de ses bras levés est fort significative, et il



grandes vedettes

Otello :

« allez-y
près... et
frappez-y
fort... »



doit lui dire : « Tu touches pas de ton côté » ou bien alors « Tu vas pousser ma boule en mesurant... mais tu risques pas de pousser la tienne ! » Il est communément admis qu'en toute honnêteté et par une force instinctive, le désir de gagner conduit souvent le bouliste à l'erreur d'appréciation ou à la maladresse profitable.

La nuit des Barbares

Voilà notre jeu lancé et pratiqué par d'illustres devanciers. Mais, hélas ! il paraît accompagner l'empire romain dans sa chute lamentable. Nous sombrons corps et biens avec lui et, ce qui est plus regrettable encore, pour de très nombreuses années.

Il est vrai que les quelques siècles qui ont suivi ont été ceux des invasions barbares, des massacres collectifs et des destructions totales. Comment penser à un amusement alors que la question de la vie même se trouvait quotidiennement remise en jeu. Dès que les Attila survenaient, et ils ont été nombreux, s'enclenchait un processus tragique : viol, tuerie, pillage et incendie pour finir. Rien de vivant ne subsistait après le passage des Barbares, et l'on vous parle aujourd'hui de violence quand un loubard brandouille une chaîne de vélo pour chercher à se débarrasser de la peur qui l'étreint !

Le pacifique jeu de boules ne pouvait plus avoir de signification dans des tourmentes humaines d'une telle ampleur.



RIRES A LA MELEE

Les bonnes histoires
de notre joyeux ami
ANDRE DAICK

Le père Mathieu, un pointeur en doublette, laissera un grand vide au club de Bédarine, dans le Vaucluse.

Quelque temps avant sa mort, il était alité et se battait pour un peu de rabiot à sa vie bien remplie, qui comptait déjà 96 ans.

Depuis plusieurs jours, le docteur venait le voir régulièrement dans son lit.

Ce jour-là, après l'avoir examiné, l'homme de l'art soupira.

— Père Mathieu, dit-il, je sais que vous êtes un homme courageux, aussi je ne peux plus vous le cacher, c'est la fin. Si vous voulez voir quelqu'un qui vous est cher, c'est le moment de le faire venir.

— Je pense bien que je veux voir quelqu'un qui m'est cher, murmura le moribond.

— Dites-moi qui. Un parent ? Un ami ?

— Non, pas du tout.

— Mais... qui vous est cher ? Qui voulez-vous voir ?

Le Père Mathieu se souleva dans le lit :

— Un autre docteur...

LES ORIGINES DE LA PETANQUE (II)

Sautons ces quelques siècles couleur de sang et rejoignons le Moyen-Age. La véritable résurrection qui marqua cette époque a vu les gens reprendre goût aux jeux et, d'après les historiens, le premier auquel ces rescapés de l'enfer se sont livrés a été le jeu de boules. Voilà qui me paraît flatteur pour lui... et pour nous.

Bouleurs et Bouloirs

A ce propos, et assez curieusement, on ne parlait pas à cette époque de jouer aux boules. On utilisait le verbe « bouler », le joueur devenait un « bouleur », et le lieu un « bouloir » ou une « boulerie ». Terminologie qui ne paraît point désagréable, alors que celle d'Erasmus l'est. N'appelait-il pas « globurum » le jeu de boules, et « monomachie » le tête-à-tête !

L'année comptait à cette époque soixante jours fériés auxquels s'ajoutaient les dimanches. Vous parlez si les gars s'en donnaient à cœur joie pour bouler, bouler et rebouler... au point d'en perdre le chemin de la maison ! Et non seulement en France, mais en Angleterre et en Allemagne aussi.

Voici, extrait d'un livre publié à Londres par D. Bryant, ce détail particulièrement révélateur : « Le jeu de boules était extrêmement populaire en Allemagne et à un moment donné, il prit même une signification religieuse : l'état spirituel d'un homme était indiqué par son adresse. »

Curieux, non ? Amusant même ! Ce qui nous permet d'imaginer, dans un léger brouillard irisé, au son d'une douce musique divine, les portes du paradis s'ouvrant ou se fermant sous le nez des gars selon que ces derniers avaient fait beaucoup de carreaux... ou trop de trous.

Un autre extrait du livre de D. Bryant (London) donne une mesure du succès remporté par notre jeu outre-Manche : « En Angleterre, le jeu de boules fut surtout pratiqué au XII^e siècle, puis Henry III fit voter une loi interdisant le jeu. Il s'était aperçu que ses archers s'entraînaient aux boules plutôt qu'au tir à l'arc ».

Ce qui devait incontestablement diminuer leur efficacité sur le champ de bataille, il nous faut le reconnaître, tout joueurs de boules que nous soyons.

YVELINES

Le « Challenge de l'Amitié » à Mantes la Jolie

La dixième édition du « Challenge de l'Amitié » a été disputée le 11 novembre par 1.296 joueurs de 648 doublettes, représentant 51 clubs. Une remarquable concentration pour une compétition originale. Créé en 1971, le « Challenge de l'Amitié » réunissait quatre ou cinq clubs. Au fil des ans, et malgré le décès en 1973 de son initiateur Fradin, qui était à l'époque le président du CD des Yvelines, il a pris une ampleur telle, et connu un tel succès, qu'il pose un problème aux organisateurs. Le président Piallat commence à se demander s'il pourra continuer à trouver des clubs disposant d'installations pouvant accueillir un tel afflux de joueurs, et s'il ne faudra pas changer de formule dans l'avenir.

Pour le moment, le règlement répartit les équipes dans dix divisions. Les parties sont disputées par poules au départ. Chacune compte pour un point dans les poules, deux points en seizièmes de finale, etc. L'addition des points donne le classement final des clubs par division. Les prix, challenges et coupes sont les mêmes dans toutes les divisions.

C'est ainsi que s'est déroulé le dernier rendez-vous à Mantes la Jolie. Un concours spécial a été prévu pour les 324 équipes perdantes dans les poules, et l'après-midi deux concours fédéraux ont été organisés par l'AS Mantaise.

Les personnalités de la municipalité de Mantes ne tarissaient pas d'éloges sur la tenue de cette compétition. Des dirigeants boulistes étaient venus de partout, comme les amis de la Ligue du Centre et des CD d'Eure et Loir et d'Indre et Loire, qui avaient pris la route à cinq heures du matin. Ils n'ont rien manqué du spectacle, et ont pris beaucoup de notes. L'engouement des dirigeants et des joueurs a été si manifeste que la formule risque de faire tache d'huile dans un avenir rapproché.

LES RESULTATS

1° Division	
1. Vélizy I	46
2. Chatou I	34
3. Mantes I	34
2° Division	
1. St Germain	65
2. JP Houilles	29
3. Vélizy II	28
3° Division	
1. Les Mureaux	34
2. Achères II	31
3. Le Pecq	25
4° Division	
1. AS Mantes II	40
2. Houilles II	26
3. Les Mureaux II	26
5° Division	
1. Le Chesnay	41
2. Chatou III	30
3. Coignières	25

6° Division	
1. Les Essarts	34
2. St Germain II	29
3. Robespierre II	28

7° Division	
1. Mantes III	39
2. Vernouillet	30
3. Vélizy IV	27

8° Division	
1. Montigny	35
2. Les Clayes II	34
3. Jouy en Josas	32

9° et 10° Divisions	
1. JP Houilles III	34
2. Plaisir	33
3. Nezel	31
4. Chanteloup	23
5. Achères III	22
6. Buc	18

Les vainqueurs du concours des perdants de poules ont été Dupuy et Chatelain (A. Sartrouville), et la compétition de l'après-midi a été remportée par l'AS Mantaise.

VAR

Inauguration du nouveau siège du Comité Départemental

C'est le vendredi 16 octobre qu'a eu lieu l'inauguration du nouveau siège du CD du Var. Drapeaux, oriflammes et pavillons ont coloré la fête qui a réuni Maurice Arreckx maire de Toulon, Henri Bernard président de la FFPJP et Pierre Piot secrétaire général, Pierre Vial président de la Ligue Provence-Alpes-Côte d'Azur, les présidents des CD des Bouches du Rhône et des Alpes Maritimes, le délégué aux relations extérieures de la Caisse d'Epargne de Toulon, le directeur du Centre d'Information et d'Orientation Professionnelle, les présidents de la FNDRIP et du CDOS, et les adjoints de la municipalité.

L'ampleur et la clarté des nouveaux locaux symbolisaient le chemin parcouru depuis le premier siège de 1945 à la Brasserie de l'Amirauté, en passant par la place d'Armes, le trottoir Bonaparte à quelques pas de la Place Léon Blum, puis en 1976 la rue Rageot de la Touche. Le CD du Var a maintenant pignon sur rue Avenue des Dardanelles à Toulon. Une consécration que mérite le sixième département national, avec ses 136 associations comptant 12.524 licenciés dont 1.800 jeunes et 1.100 femmes, membre de la Ligue Provence-Alpes-Côte d'Azur, la première de la Fédération.

La succession de cette clef de voûte du sport bouliste varois que fut Clément Guérin, a en effet été brillante. Après l'organisation de six championnats de France au Jeu Provençal (Hyères en 1955 et 1977, Saint-Raphaël en 1967, Draguignan en 1970 et 1974, Toulon en 1963), c'est Draguignan qui aura à nouveau l'honneur d'accueillir la confrontation suprême en triplettes en 1983, et la question du déroulement d'un Championnat de France ou d'un Congrès National à Toulon reste posée. Quant aux

champions du cru, ils se sont adjugé trois titres nationaux en 1980, et quatre en 1981 (pétanque féminine, tête à tête à pétanque avec le beau doublé de René Coulomb, doublettes et triplettes au jeu provençal).

Après les remerciements du président Roger Taulaigo, entouré des membres de son Comité Directeur, et les allocutions de Pierre Vial président de la Ligue, de Dubos représentant Couraleau le directeur départemental du Temps Libre, d'Henri Bernard, et du maire Maurice Arreckx, la chaleureuse et amicale soirée s'est achevée devant un apéritif d'honneur et un buffet campagnard.



Henri Bernard coupe le ruban d'inauguration des nouveaux locaux. De g. à dr. Pierre Piot, Henri Bernard, le maire de Toulon Maurice Arreckx, Madame Taulaigo et Roger Taulaigo

SAVOIE

Grand Prix de la Ville de Chambéry

C'est le dimanche 7 février qu'aura lieu la troisième édition du Grand Prix de la Ville de Chambéry en triplettes sur boudrome couvert. Le concours sera limité à 128 équipes. Début des parties à 9h, avec complémentaire à 14h, et super-complémentaire à 16h. Au total, 18.000 frs d'indemnités. Renseignements et inscriptions (60 frs) au Boudrome Municipal, tél : (79) 62.24.68 (du vendredi après-midi au lundi inclus).

DROME

Victoire des Perpignanais au « Clos Alain »

Dans le petit monde de la pétanque, la cité du nougat s'est déjà taillée une réputation avec Brauer, le célèbre César de Montélimar, vainqueur en 1962 de la première édition de « La Marseillaise » avec Vedel et Canavese.

Vingt ans plus tard, grâce à Perrier, Montélimar est en passe de devenir un rendez-vous important dans le calendrier des compétitions, car réunir 100 triplettes dans la région un 17 octobre n'est pas un mince exploit.

Et quelles triplettes ! Avec des champions comme Ulmann et Moraldo, champions de France 1981 en doublettes, Capeau, Salvador, Palazon, Massari, Chevillon, Brottes, Haladjian... et bien sûr César Brauer.

La compétition a commencé par une surprise de taille : l'élimination de Capeau

carreaux... points et carreaux... points et carreaux

et Salvador par les jeunes Romanais de Polleux, en état de grâce, qui ont disposé sur leur lancée de Jullien père et fils. Au troisième tour, Moraldo et Ulmann ont baissé pavillon devant Palazon, Pancin et Carburé. En quarts de finale, le dimanche 18 au matin, se sont retrouvés quatre équipes régionales, et quatre équipes de « gros bras ».

Le cap était dur à franchir, et seul des régionaux le trio de Bourg St Andéol (Ardèche), composé de Gérard, Garcia et Ignacio, y est parvenu.

En demi-finale, Biscuit, Chevillon et Melkio (Avignon) se sont inclinés devant Maccari et ses jeunes équipiers. Ceux-ci avaient disposé au tour précédent de Palazon, au cours d'une véritable finale avant la lettre qui a vu le duel des tireurs Palazon et Ferre, rivalisant d'adresse sur le terrain dur du clos couvert. Les Bourguésans d'Ignacio n'ont marqué que 4 points devant le Perpignanais Brottes, qui retrouvait dans sa région natale bon nombre d'amis et de supporters.

En finale se sont affrontées deux équipes de renom : Brottes, Bonafay et Eyroulet (Perpignan) d'une part, Ferre, Cigal et Maccari (Nîmes) de l'autre. 500 spectateurs ont suivi la partie qui a été remportée par Brottes et ses équipiers, malgré la rage de vaincre bien connue de Maccari et l'adresse de ses jeunes partenaires moins à l'aise toutefois à l'appoint. Un tir époustoufflant de Brottes lui a permis d'inscrire son nom au palmarès de cette première édition du « Clos Alain », qui a été un succès pour Perrier et ses collaborateurs Roche et Robert.

Les pétanqueurs montiliens sont des gens heureux car, de novembre à mars sans interruption, ils peuvent s'affronter tous les week-end. Le vendredi soir, à partir de 20h30, a lieu en alternance un concours masculin en doublettes ou un concours mixte en triplettes. Les samedi et dimanche, à partir de 13h30, un concours masculin en doublettes formées. Le tout dans un clos chauffé, éclairé, et pourvu d'une buvette bien achalandée. Pour ceux que cela intéresse, l'adresse est la suivante : « Clos Alain », route de Chateaufort du Rhône, Zone industrielle sud, 26200 Montélimar.

Le palmarès du département

Créé en 1947, sous l'impulsion d'Amiel, le CD de la Drôme a connu depuis ses débuts une lente et constante progression, et a atteint en 1981 un total de 8 467 licenciés (6 677 séniors, 776 juniors, 867 cadets sur lesquels environ 400 séniors ou juniors sont des féminines).

Depuis sa création, le CD a organisé de nombreuses manifestations régionales ou nationales dont les plus importantes ont été en 1958 le championnat de France séniors à Valence, en 1975 le championnat de France juniors à Montélimar, en 1975 le Trophée de France cadets à Montélimar, en 1977 le congrès national à

Valence et en 1979 le championnat de France féminin à Montélimar.

En ce qui concerne l'avenir, le CD organisera en 1984 le championnat de France corporatif à Romans.

En 1981, les qualifiés aux championnats nationaux ont été les suivants :

Séniors : François Berges, Lucien Charles et Henri Massiera (Pier.) ; Etienne Vetter, Jacques Vetter et Ernest Paire (Romans) ; Jean-Luc Robert, Richard Brugnera et Claude Hebrard (Mont.).

Juniors : Stéphane Dugo, Patrick Allix et Daniel Bonnet (Montélimar).

Cadets : Stéphane Foucault, Pascal Courtial et Bruno Suiffon (Rom.) ; Carmelo Lostaglio, Antonio Lostaglio et Gino Lostaglio (R.) ; Laurent Abbiolo, Patrick Abbiolo et Lamri Hakim (Valence). Cette dernière équipe a remporté le titre de Championne de la Ligue Rhône-Alpes.

Triplettes jeu provençal : Jacques Roche, Christian Delhoume et Francis Amaudry (Montélimar).

Corporatif : Denis Giraud, Michel Lienard et Raymond Andreoni (Nyons).

Doublettes féminines : Marylène Tortel et Nicole Blanc (Montélimar).

Doublettes séniors : Pierre Dubost et Maurice Sortry (Nyons).

Doublettes jeu provençal : Guy Prado et Michel Charpentier-Girard (M.) ; René Chenivresse et Georges Serre (Valence).

Tête à tête : Jean-Michel Codina (Montélimar).

Depuis sa création, les présidents du CD ont été, de 1947 à 1967, Amiel ; en 1968, Burle ; de 1969 à 1970, Vierne ; de 1971 à 1974, Joullié ; depuis 1975, Bourne qui depuis 1981 préside également la Ligue Rhône-Alpes.

ILLE ET VILAINE

Le Grand Prix du « Pétanque-Club Malouin »

La huitième édition du traditionnel Grand Prix François Rault, organisé par le « Pétanque Club Malouin », est venue brillamment clôturer une saison bien remplie pour les boulistes de Saint-Malo. Du 25 avril au 30 juillet, neuf concours amicaux ; le 31 mai, le championnat éliminatoire d'Ille et Vilaine en tête à tête ; le 12 juillet, un concours officiel en triplettes ; du 1er au 30 août, huit concours, dont une nocturne officielle.

Malgré la pluie, qui a contrarié le début de l'épreuve, les parties ont été ardemment disputées. A 17 heures, le président François Rault, qui avait demandé l'accord de tous les participants pour interrompre le concours pendant quinze minutes, a présenté le champion du département 1981 en tête à tête, Serge Le Crecq, puis a remis un diplôme d'honneur à René Oustry après avoir rendu à ce joueur un hommage chaleureux. Huit fois champion d'Ille et Vilaine, avec un

palmarès où figurent plus de 200 victoires, dont 27 déjà en 1981, René Oustry a mérité par son calme, son adresse, son humour et sa correction d'être considéré comme un modèle de sportivité.

Le maire de Saint-Malo, Louis Chopier, qui était entouré de D. Bourdais son adjoint, de Paul Longère, président du Comité Départemental et des vice-présidents G. Chevalier et G. Outin, a croisé pacifiquement le fer de la pétanque avec Oustry, pour être déclaré vainqueur au milieu des applaudissements sur le score de 2 à 1.



En présence du maire de Saint Malo et de Madame Rault, François Rault, fondateur du PC Malouin remet un diplôme d'honneur et d'assiduité à René Oustry.



Louis Chopier, maire de Saint Malo, dans le rond... et dans ses petits souliers. Son match contre René Oustry a été arbitré par l'adjoint au maire D. Bourdais (à l'arrière plan).

LES RESULTATS

Concours principal

FINALE

Serge Guyader-Alain Le Quéré (PC Malouin)
b. A. Cressien-G. Coué (AA Rennes)

Complémentaire

FINALE

Chevalier-G. Paugam (AS Maurepas Rennes)
b. Provos père et fils (Dol de Bretagne)

Féminin

FINALE

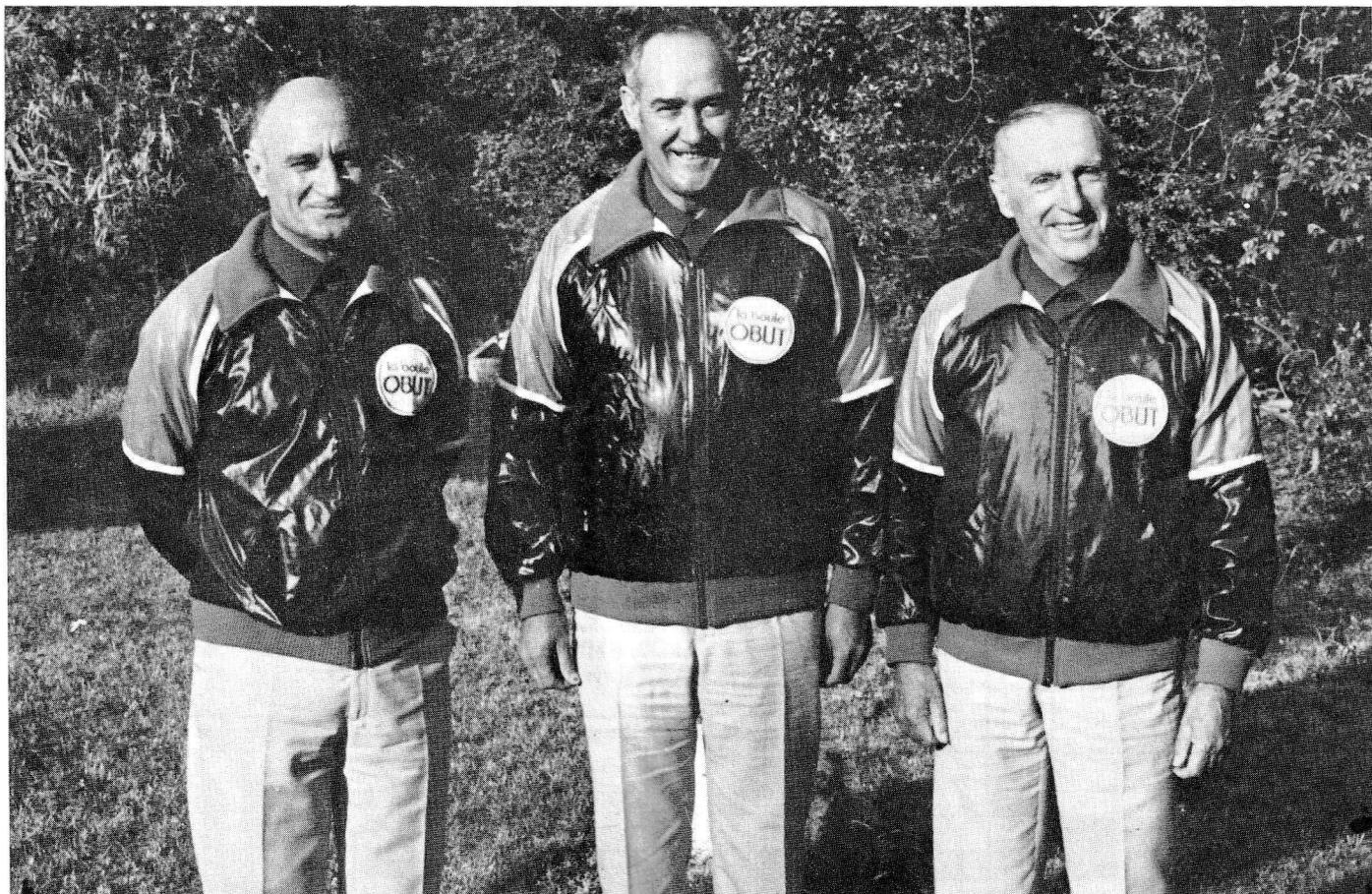
Sécheri (St Malo) b. Fraval (Rennes)

Cadets

FINALE

E. Delahais (Dol) b. G. Douabin (Dol)

suite en page 21



Roger CAPEAU

Pierre BROCCA

OTELLO

Qui se ressemble s'assemble !

**UNE COLLABORATION
BASEE SUR LE SERIEUX ET LA CONFIANCE**

OBU

n°1 de la pétanque

carreaux... points et carreaux... points et carreaux

ALLIER

Une démonstration de jeu provençal

Le samedi 26 septembre, le CD de l'Allier a organisé sur le Cours Lafayette à Cusset, une démonstration de jeu provençal, variété de boules très prisée dans le Midi, mais presque inconnue des joueurs du centre de la France.

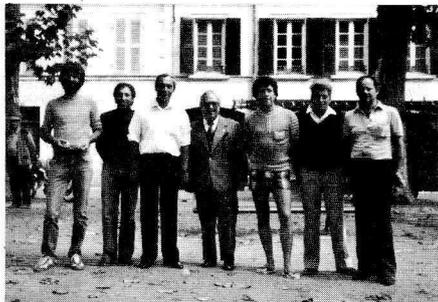
Le Comité a invité deux formations auvergnates pratiquant cette discipline depuis plusieurs années : les champions du Puy de Dôme Barnini, Beltrand et Jonard, plusieurs fois qualifiés pour les championnats de France, et l'équipe du président du CD du Puy de Dôme, Robert Ouvry, qui s'était adjoint Charbonnel et Ferri.



Le groupe des champions et vice-champions de l'Allier 1981

La partie amicale a été suivie par un public relativement nombreux, et si le terrain ne se prêtait pas à un appoint facile, on a assisté à quelques frappes spectaculaires à des distances avoisinant souvent les 20 mètres.

Après deux heures de jeu, où l'on a vu du bon et du moins bon, des spectateurs se sont mêlés à la partie, remplaçant à tour de rôle les joueurs auvergnats pour pointer sur un pied, et s'apercevoir que ce sport, bien différent de la pétanque, pouvait être fort intéressant.



La démonstration de jeu provençal. De g. à dr. Charbonnel, Ferri et Ouvry ; Emile Crouzier, président du CD de l'Allier ; Barnini, Beltrand et Jonard, champions 1981 du Puy de Dôme en triplettes au jeu provençal.

Il est à souhaiter que cette démonstration offerte aux Bourbonnais ne reste pas sans lendemain, et que dès l'année prochaine des concours de jeu provençal soient organisés dans le département pour aboutir à des qualifications aux championnats de France.

A l'issue de la démonstration, une sympathique réception a été donnée au

siège de la Pétanque Cussétoise en l'honneur des champions et vice-champions 1981 de l'Allier dans toutes les catégories de pétanque. Le président Crouzier a remis coupes, challenges et médailles, sous les applaudissements du public, et en présence de Colas, président de la Ligue Auvergne-Bourbonnais, aux titrés du département, à l'exception de C. Fazzino et Corre (finalistes du tête à tête) et de l'équipe Belkiri (finaliste du championnat juniors qui étaient excusés.

Les champions de l'Allier 1981

Triplettes : Clair-Bouculat-Dumery (Moulineise). Vice-ch. Cancre-Laforet-Cidere (Lurcy-Levis)

Doublettes : Giraud-Thevenet (Moulineise). Vice-ch. Chapelle-Courtinat (St Pourçain)

Tête à tête : Ch. Fazzino (Montluçon). Vice-ch. Corre (Bellerive).

Corporatif : Vircondelet-Bonnet-Devret (Manurhin-Cusset). Vice-ch. Samuel-Bonneval-Pourtier (EDF Cusset)

Juniors : J.L. et Y. Maillet-Y. Robinet (Bellerive). Vice-ch. Belkiri-Michel-Veyssière (Montluçon)

Cadets : Roux-Martin-Billaud (Varenes). Vice-ch. Engeldinger-Zulawinski-Robert (Commentry)

Féminines : Mlles Dussourd-Jeminet (Cerilly). Vice-ch. Mme et Mlle Blanchet (Montluçon).

ISERE

Un concours en doublettes à Saint Clair du Rhône

Dans un magnifique complexe sportif doté d'un boulo-drome chauffé et couvert, la « Pétanque de Saint Clair du Rhône » organise le dimanche 20 décembre à partir de 7h30 un concours en doublettes doté de coupes et d'un cumulé de 1.100 frs d'indemnités. Participation aux frais : 40 frs par doublette. En cas de règlement par chèque, libeller au nom de la « Pétanque de Saint Clair du Rhône ». Adresser les inscriptions à G. Bouillanne, 18 cité Berthelot 38370 St Clair du Rhône. Tél. : (74) 59.48.32. Date limite d'inscription : 13 décembre.

PUY DE DOME

Le championnat de la Ligue Auvergne-Bourbonnais

Le championnat de la Ligue en triplettes seniors s'est déroulé le dimanche 4 octobre à Cournon, sur le magnifique terrain du plan d'eau, en présence du président Robert Colas. Il était entouré de Robert Ouvry, président du CD du Puy de Dôme et membre du Comité Directeur de la FFPJP, de Sirguy, Emile Crouzier et Michel Alès, présidents respectivement des CD du Cantal, de l'Allier et de la Haute Loire.

Parfaitement organisé par les deux sociétés cournonnaises, ce championnat a été un grand succès sportif et populaire. Les nombreux spectateurs qui ont assisté toute la journée aux affrontements ont eu

droit à un spectacle de qualité. La finale en particulier a vu Gourbeyre mené 12 à 5 par Vergezac, remonter à 12 partout pour ne perdre que d'un petit point. Le président n'a eu qu'à se féliciter de la tenue du jeu et de l'excellent esprit sportif qui a animé toute la compétition.



Les deux équipes finalistes avec le président de Ligue, Robert Colas.

LES RESULTATS

QUARTS DE FINALE

Viallard b. Pradon (Puy de Dôme) 13 à 4
Vergezac b. Cociancig (Haute Loire) 13 à 8
Gourbeyre b. Popineau (Allier) 13 à 9
Grasset b. Favret (Puy de Dôme) 13 à 10

DEMI-FINALES

Vergezac b. Grasset (Haute Loire) 13 à 8
Gourbeyre b. Viallard (Cantal) 13 à 7

FINALE

Vergezac-Parmentier-Fanfani (Gerzat, Puy de Dôme) b. Gourbeyre-Barge-Compagnon (JP Clermont Ferrand) 13 à 12, et se qualifient pour les championnats de France 1982 à Alès.

EURE ET LOIR

Premier National de pétanque à Dreux

244 doublettes venues de 15 départements ont disputé, le 27 septembre, le premier National de pétanque organisé par l'association «Dreux-Pétanque». Les parties ont commencé à 8h30 pour ne se terminer que tard dans la nuit. A la mi-journée, une réception s'est tenue à la mairie où Françoise Gaspard, Madame le député-maire, a précisé que le nombre de licenciés départementaux avait doublé depuis 1974, et a souhaité longue vie au sport bouliste, remerciant les organisateurs pour le plein succès de leur manifestation.

LES RESULTATS

Grand Prix de la Ville de Dreux

DEMI-FINALES

Bentolila b. Becker (Orléans) 13 à 9
Hamelet b. Lecronc (Chatou) 13 à 8

FINALE

Guy Bentolila-Michel Badel (Melun) b. Hamelet-Guilaine (Vernon) 13 à 0

Complémentaire

FINALE

Alain Villette-Jean Luc Lescuyer (Compelecsp. Dreux) b. Berthaut-Abouk (Puteaux) 13 à 10

Consolante

FINALE

Allioux-Raggi (Gallardon) b. Hervé Concédieu-Dellalouche (Dreux-Pétanq.) 13 à 0

LIBOURNE

suite de la page 11

Le National en triplettes

La finale en doublettes était à peine achevée, que 176 équipes (44 de plus qu'en 1980) prenaient part au National en triplettes. Cette épreuve a connu elle aussi son lot de surprises, avec les éliminations prématurées de triplettes réputées, comme celle des vice-champions de France Bordin-Cuesta et Sartor, et des Libournais Vedelago, Loulon et Desveaux, qui étaient considérées comme favorites de la compétition. Seule équipe locale à tirer son épingle du jeu, la triplette d'André et Christian Laveau avec Jean-Pierre Burret, qui a réussi à atteindre les quarts de finale où elle s'est inclinée de justesse (13 à 12) devant Joël Lescouzeres et Jean-Pierre Labeau de Marmande, associés au Parisien Jacques Duvernay. Ces derniers ont chuté en demi-finale face aux Bayonnais Bernard Paolacci, Benmergui et Becherie, après une partie d'un excellent niveau. Dans l'autre demi-finale, le duel entre deux équipes du Lot-et-Garonne,

respectivement formées de Sorbes, Canot et Betuin, de Tonneins, et de Duthu et Calvet, d'Agen associés au Bordelais Faurie a tourné à l'avantage de ces derniers, qui ont donc affronté en finale le trio bayonnais.

Très âprement disputée et longtemps indécise, cette finale du National en triplettes a vu la victoire de Duthu, Calvet et Faurie sur les Bayonnais, ces derniers accusant un passage à vide à un moment crucial de la partie, sur le score de 13 à 10.

Les Pessacais Weber, Gruget et Mignano ont gagné le deuxième concours face aux Périgourdiens Pomies, Droillard et Cluzaud, tandis que le troisième concours a été remporté par les frères René et Rémy Jaubert, et Martin, de Mongauzy.

Dans le concours féminin, les Montguyonnaises Resse, Desnirck et Hispirnack se sont adjugé la victoire, tandis que les Marmandais Theze frères et Dubos se sont imposés dans la compétition réservée aux cadets.

Le National en tête à tête

Le lundi 24 août, 263 joueurs

ont participé au National en tête à tête. Là aussi les surprises ont été nombreuses, notamment les éliminations de Jean-Yves Loulon, du Parisien Duvernay, des Bordelais Pierre Bissières et Alain Gruget battus par le jeune Mourenxois Dulon, âgé de 15 ans. Ce dernier s'est ensuite incliné en demi-finale devant le futur vainqueur Martin, de Castres, qui a affronté en finale un jeune Foyen de 18 ans Villemiane, vainqueur en demi-finale du Tulliste Rouveyrol. En finale, Martin a pris le meilleur sur son jeune adversaire et a remporté la victoire sur le score de 13 à 9.

Jean-Pierre Mazeau, de Pessac, a gagné le deuxième concours face à Serge Pomies (Périgueux), et Jeannin (Le Pian-Medoc) a remporté le troisième concours.

La compétition féminine a vu la victoire de la Saintaise Calmets, tandis que le concours cadets était remporté par le Libournais Pascal Brel.

Les mixtes et les vétérans

Le mardi 25 août, se sont déroulées deux compétitions qui étaient inscrites pour la première fois au programme de l'épreuve

libournaise : une en doublettes mixtes (un homme + une femme), l'autre en doublettes vétérans (joueurs de plus de 60 ans).

En doublettes mixtes, la championne de Gironde 1981 Mireille Biellec et Rémy Jaubert ont remporté le concours principal face à Madame Ducasse et Jean-Yves Loulon, tandis que Madame Clostres et Angéolo Vedelago gagnaient le deuxième concours et que Solange Sautanier et Bordier s'imposaient dans le troisième.

Le concours principal en doublettes vétérans a été remporté par les Libournais René Queyreyre (Champion de Gironde 1979) et Henri Douanne, tandis que Nicouleau et Fauvel de Libourne également (Champions de Gironde 1981) triomphaient dans le deuxième concours.

En résumé, magnifique succès de ce rendez-vous qui, bénéficiant d'un temps radieux, a été marqué par un record de participation, et dont la cinquième édition sera disputée les 20-21-22-23 et 24 août 1982, avec une dotation encore plus importante.

COULOMB

suite de la page 13

des billards. J'ai toujours préféré les terrains accidentés où il faut envoyer la boule. Sur un billard, n'importe qui peut battre n'importe qui.

— Des regrets ?

— Cette saison nous avons raté le train pour le Mans, avec Calecca et Dorino. Nous avons perdu à la bonne partie.

— Une anecdote incroyable, mais vraie ?

— J'ai failli faire un mixte avec Sofia Loren. J'étais préposé des PTT à Lyon, et j'avais un télégramme à remettre à l'actrice, qui tournait « Le verdict » avec Jean Gabin, sous la direction d'André Cayatte. J'ai glissé sur une marche d'escalier, et je me suis retrouvé au pied du divan de Sofia Loren. J'ai remis le télégramme en mains propres, mais je me suis fracturé la cheville. Ça m'a coûté un séjour à l'hôpital, et deux mois d'inaction. Tout le monde a été très gentil. Cayatte, Gabin et Sofia Loren ont pris de mes nouvelles. J'ai même eu droit à un bouquet de fleurs. Je devais faire un mixte avec Sofia, mais lorsque j'ai été rétabli, elle était repartie pour Rome. Mais on ne sait jamais, la promesse tient toujours... et tous les

chemins mènent à Rome.

— Vous jouez beaucoup aux boules ?

— Comme fonctionnaire, je n'ai qu'un mois de congé par an, avec les jours fériés et les dimanches. Je ne peux vraiment jouer aux boules que durant cette période. Le reste du temps, je suis contraint de participer à des concours qui se terminent au plus tard le dimanche soir. Dans ces conditions, il est difficile de

football du pied gauche, mais j'écris des deux mains, parcequ'à l'école, j'ai voulu faire comme mon voisin, et j'ai pris le crayon de la main droite.

— Vous jouez toujours au football ?

— Plus maintenant. J'y ai joué jusqu'en junior première année. J'ai même disputé une finale de Coupe du Var sous les couleurs de l'ASPTT Draguignan. Nous l'avons perdue 4-3, après avoir mené à

penalties. Je marquais une vingtaine de buts par saison, tout en jouant au milieu du terrain. Là où le bât blessait, c'était dans le domaine physique et athlétique. J'étais une « pantoufle ». J'étais lent, je n'avais pas de coup de rein, je ne défendais pas, et je faisais une tête par saison. J'ai eu la chance de jouer à une époque où le football était plus technique que physique.

— Mais vous réussissiez vos penalties...

— J'ai du en rater un seul en match amical, et j'en ai tiré une cargaison. A Lyon, mon voisin de chambre n'était autre que l'argentin de l'O.L. : Maneiro. Oswaldo Piazza, qui était dépaysé à ses débuts à Saint-Etienne (il ne parlait pas un mot de français), venait souvent le voir. Nous jouions l'apéritif aux penalties. Je n'ai jamais payé la tournée. J'étais mauvais goal, mais j'étais sûr que Piazza en tirerait au moins un à côté.

— Revenons aux boules. En juillet 1982, vous serez l'homme à battre à Chambéry. Vous pensez au triplé ?

— Pas du tout. Chambéry c'est encore loin. La seule chose qui est certaine, c'est que je ferai tout ce que je pourrai pour réussir aussi bien qu'à Perpignan ou qu'à Pau...

SA CARTE DE VISITE

Né le 3 novembre 1951, à Draguignan.

Marié en juin 1976 à Brigitte, une Lyonnaise. Sans enfant.

Licencié à l'ASPTT Fréjus.

Vice-champion du Var en triplettes, avec Dorino et Laugier en 1969, avec Dorino et Bonnet en 1977.

Champion du Var en doublettes avec Dorino en 1974 et 1978.

Champion du Var en tête à tête en 1977 et 1979.

Champion de France PTT en 1969 et 1975.

Champion de France en tête à tête en 1980 et 1981.

sortir du département. C'est ainsi que je n'ai jamais pu faire « La Marseillaise ». Soit je travaillais, soit j'étais au championnat de France.

Des souvenirs de football

— Etes-vous un gaucher naturel ?

— Oui. Les tests médicaux, notamment ceux relatifs à la vue, le prouvent. Je joue au

la mi-temps 3-0. J'étais cadet à l'époque, et ce soir-là, j'ai pleuré.

— Quelle valeur aviez-vous ?

— Mon ami Mario Zatelli m'a dit un jour : au football, les vrais gauchers sont soit des supers, soit des tocards. Techniquement, j'étais au dessus du lot. J'avais une bonne frappe du gauche. J'étais le spécialiste des coups francs et des

HEUREUX



51 ANISETTE

Heureux comme Anisette 51 dans l'eau.